

HORS DE COMBAT



J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

PHOTO STUDIO NIAZ

POLICE et MYSTÈRE

Le volume Complet 95^{cs}

~~Monsieur Q~~

Monsieur Guerin Roger
89 rue de Strasbourg

(Niort 2 Seins)

France

Hors de combat

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

UN HOMME ANGOISSÉ

Le crépuscule commençait à étendre son manteau sur *La Roseraie*. C'était une magnifique propriété, entre Tours et Villandry, juste après Savonnières, non loin du Cher sur les eaux duquel on pouvait, de temps à autre, entendre le ronflement assourdi d'un canot automobile, dont on essayait le moteur.

William Drake était debout devant une large baie ouverte et son regard errait distraitement. Il voyait la pelouse soigneusement entretenue, terminée par un curieux petit monument surmonté d'un cadran solaire. Puis il y avait une haie de fusains rectilignes, et, derrière, les arbres qui, tels de vigilantes sentinelles, paraissaient monter la garde à la limite du parc.

Une douce, paisible soirée d'été. Le soleil baissait lentement à l'ouest et le ciel passait par toute une série de teintes admirables.

Et malgré la beauté de l'heure, malgré la sérénité de l'endroit, William Drake avait les traits crispés, comme si une angoisse intérieure le dominait complètement.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation de mise au théâtre et au cinématographe.

P.M. n° 406

Il entendit le klaxon d'une automobile, fit un mouvement, poussa un soupir bref. Un instant plus tard, des pneus crissaient sur le fin gravier d'une allée centrale.

Un homme sauta à bas du véhicule et ses pas pressés révélèrent qu'il se dirigeait vers la maison.

William Drake pivota sur ses talons et marcha vivement du côté de la porte du grand salon. Celle-ci s'ouvrit. Daniel Marsant apparut sur le seuil. Les deux hommes échangèrent un regard, puis l'agent secret qui venait d'arriver sourit et tendit la main.

— Mr William Drake, je suppose ? articula-t-il en un anglais impeccable. Enchanté, vraiment...

— Pas besoin de vous présenter, monsieur Marsant, répondit l'Américain d'une voix lente et profonde. Vous êtes exactement tel que vous a décrit notre ami commun Spencer Dillwood...

Les deux hommes s'assirent dans des fauteuils près de la fenêtre. William Drake était haut et massif. Une carrure de lutteur. Ses traits semblaient bûchés dans une face tannée où deux yeux gris et perçants s'abritaient sous d'épais sourcils d'un noir charbonneux.

L'un des plus puissants industriels d'outre-Atlantique : le roi du cuivre. Quant à Daniel Marsant, inutile de le présenter. Tous nos lecteurs connaissent le prestigieux collaborateur du colonel Monneret, du Deuxième Bureau.

— J'étais absent de Paris, dit-il, quand votre appel est arrivé. Je m'en excuse.

— Je suis tellement content de vous voir... Je pense que vous êtes libre, à présent ?

— Oui. Tout à fait. D'autant plus que je me doute de la raison pour laquelle vous me demandez et que...

William Drake émit un soupir interminable et fit craquer les articulations de ses doigts.

— Jusqu'à présent, murmura-t-il, depuis un mois que je suis installé ici, j'avais cru que j'étais à l'abri de... de...

Sa voix eut une sorte de tremblement. C'était quelque chose d'impressionnant que de voir cet homme

à l'aspect si énergique, chevroter à la pensée du danger redoutable qui le menaçait.

— Le Grand-Maitre a découvert votre retraite ?

— Oui. Et avec une facilité qui fait douter de la providence pour les honnêtes gens...

Marsant hocha la tête. Un sourire amer apparut sur ses lèvres, l'espace d'une seconde.

— Il y a longtemps, dit-il, que je me suis voué à la poursuite de ce criminel d'envergure... Je suis fermement convaincu que c'est son audace même qui finira par le faire capturer...

William Drake prit sur une table un coffret à cigarettes. L'Américain choisit un cigare énorme et tout noir.

— Vous êtes au courant des raisons pour lesquelles je suis venu en France ? articula Drake.

— Oui... Spencer Dillwood m'a écrit.

— Et il vous a dit que ?...

— Il m'a tout dit, ou à peu près...

Marsant tira une bouffée et reprit :

— Je m'excuse d'avance, monsieur Drake si je fais allusion à des faits pénibles, mais il faut que je me rende compte si ma documentation est exacte... Vous permettez ?

— Allez-y... Il ne peut être question de cachotteries, entre nous, surtout dans de pareilles circonstances...

— Merci. Ainsi donc, voici les faits...

A ce moment, un coup fut frappé à la porte et un nouveau personnage apparut. Drake fit les présentations.

— M. Marsant... M. Bill Morfing...

Bill Morfing était court sur jambes, plutôt petit même, et cette apparence était accentuée par la largeur des épaules. Des cheveux drus, un regard aigu, un nez aquilin, une bouche aux lèvres minces.

— Vous pouvez parler devant Morfing... précisa Drake.

— Je pense bien !... s'exclama ce dernier avec un rire large.

— Je disais donc, fit Marsant qui s'était rassis, que, depuis trois ans, monsieur Drake, vous avez

été en butte à un chantage exorbitant de la part de l'organisation du Grand-Maitre...

— Hélas !... gronda le millionnaire.

— D'après ce que m'a révélé Dillwood, vous avez payé quelque chose comme un million de dollars et...

— Un million deux cent mille, exactement... remarqua Morfing.

— Oui... souligna Drake.

— Bon. Nous disons donc un million deux cent mille dollars... Un joli denier. Ce chantage avait pour point d'appui... heu...

— Allez-y... murmura Drake.

— Il s'agissait de... de votre épouse... Elle est morte il y a six mois... C'est bien cela ?

— Exact... confirma Drake, les dents serrées.

— Je ne me permettrai pas de m'appesantir sur les raisons de... enfin sur les causes du chantage. Cela ne me regarde absolument pas. Le décès de Mme Drake a changé la face des choses. Le Grand-Maitre n'a plus aucune prise sur vous. C'est bien cela ?

Drake abaissa la tête en signe d'assentiment.

— Bien, reprit Marsant. Quelque temps avant la maladie de votre femme, vous aviez tenté de découvrir la bande, afin de tenir le Grand-Maitre en échec. Vous aviez engagé M. Bill Morfing, détective privé de grand talent...

— Et j'ai piteusement échoué, grommela Morfing... J'ai une revanche à prendre, *by Jove* !

— Moi aussi, dit Marsant, et si cela peut adoucir votre blessure d'amour-propre, monsieur Morfing, moi j'ai plusieurs revanches à exiger... Il paiera en gros ce qu'il m'a fait en détail...

L'agent secret avait prononcé ces mots d'un ton concentré. Un éclair avait passé dans son regard et il ouvrait et refermait les poings nerveusement.

Il reprit son sang-froid et ce fut d'un ton calme qu'il demanda :

— Et maintenant, je voudrais savoir, monsieur Drake, ce qui vous fait dire que le Grand-Maitre est de nouveau sur votre piste... Je ne vois d'ail-

leurs pas pourquoi il s'acharnerait sur vous, puisque...

Il ne termina pas, mais Drake comprit que Marsant faisait allusion à la disparition de son épouse, raison majeure de la suppression du chantage exercé sur le millionnaire.

Cette fois, Morfing prit la parole pour expliquer.

— Le Grand-Maitre, dit-il, a imposé une amende d'un montant incroyable à M. Drake — la moitié de sa fortune totale ! — pour avoir tenté de le découvrir...

« Il y a un mois et demi environ, poursuivit-il, j'avais reçu, à mon bureau de Broadway, un personnage que j'amenai directement chez M. Drake. Il affirmait appartenir à l'organisation — de fait il donna de nombreux détails qui semblaient confirmer ses dires — et offrait, pour une somme rondelette, de nous aider à démasquer son chef...

— Oui, murmura Drake, il demandait cent mille dollars...

— J'ai conseillé à M. Drake de ne pas les payer ! s'exclama Morfing, et d'attendre... Entre temps, je voulais faire suivre l'homme et parvenir ainsi à...

— Mais non, interrompit Drake, c'était aussi enfantin qu'inutile. Cet individu a commencé par exiger de moi le serment que je ne l'inquiéterais pas... Je suis un homme d'honneur, Marsant... J'ai fait cette promesse. Je ne pouvais donc pas violer ma parole...

— C'était une erreur, dit encore Morfing avec brusquerie. Il fallait refuser et le renvoyer... Cela m'aurait donné les mains libres...

Marsant eut un mouvement d'approbation. Effectivement, Morfing disait juste. Mais ce qui avait été fait, était fait...

— L'homme, continua Morfing, devait revenir quarante-huit heures plus tard et donner l'information promise contre l'argent en bank-notes. Tout était prêt... Il n'a jamais reparu...

— Et, intervint Drake, sourdement, j'ai reçu, à la date précise fixée pour le rendez-vous, un billet anonyme me disant que « le traître avait été exé-

cuté, et que j'étais imposé, pour ma tentative, d'une taxe fixée à la moitié de ce que je possède... »

William Drake écrasa d'un geste rageur, son cigare dans une soucoupe.

— C'est alors, poursuivit-il, que j'ai décidé de quitter les Etats-Unis avec ma fille Lisbeth et deux domestiques... J'ai annoncé ostensiblement que j'allais voyager à travers le monde, mais je suis venu directement ici...

« Par mesure de précaution, j'ai demandé à Morfing de nous accompagner, afin de veiller sur nous... D'autre part, Spencer Dillwood qui, seul connaissait mon véritable projet, a insisté pour que j'entre en rapports avec vous, monsieur Marsant...

— Vous n'avez que deux domestiques, ici ?

— Oh, non... Le personnel est plus nombreux... C'est indispensable dans une pareille propriété. Mais les autres sont des braves gens recrutés dans le pays... Morfing a vérifié les certificats... Et ils me sont garantis par le maire de la localité, en personne...

— Qui avez-vous amené de New-York ?

— Marjorie, la femme de chambre de ma fille Lisbeth et Lewis, mon valet de chambre personnel...

— Des gens sûrs, également, sans doute ?

— Si je ne pouvais avoir confiance en eux, s'exclama Drake, je ne sais alors ce que je deviendrais !

Marsant resta pensif un moment.

— Tout le monde ignore, dit-il, tout à coup, les raisons de ma venue ici, j'espère !...

— Il n'y a que Morfing, ma fille et moi-même qui sachions qui vous êtes Marsant, et ce que vous êtes venu faire chez moi... Pour les domestiques, vous êtes un ami que j'ai invité à passer quelques jours avec nous... Ceci est bien compris.

— Bon. Est-ce que vous avez des relations de voisinage ?

— Peu... Pas énormément... Le maire... le docteur... le notaire... Nous sommes ici, ostensiblement, pour une cure de repos...

— Pas d'amis d'Amérique, qui viennent vous voir ?

Morling hocha négativement la tête.

— J'ai recommandé à M. Drake de ne rien changer à la fable officielle du voyage de tourisme autour du monde. Personne, à part M. Spencer Dillwood, ne sait où se trouvent M. et Mlle Drake, en ce moment...

— Très bien. Voici donc un point d'acquis.

Il eut un mouvement vif.

— Mais, pardon... Ces deux domestiques américains... Vous êtes-vous assuré de leur discrétion, monsieur Drake ?... Ils peuvent écrire, envoyer des cartes à leur famille, là-bas !

— Non, dit encore Morling. Il leur a été expliqué que leurs maîtres désirent vivre le plus calmement possible à *La Roseraie*. Sans rien leur révéler du danger que nous craignons, je leur ai dit que M. Drake tenait à ce qu'on ignorât sa retraite en France.

— Bon. Cependant, monsieur Drake, insista Marsant, vous m'avez dit, lorsque je suis entré, tout à l'heure, que vous étiez sous l'impression que le Grand-Maître avait découvert votre refuge !...

M. Drake se passa la main sur le front et regarda Morling.

— C'est ici que je ne suis pas d'accord avec mon détective, murmura-t-il. Morling assure que je me laisse envahir par l'obsession, par une idée fixe qui finit par m'autosuggestionner...

— En somme, il ne s'agit que d'hypothèses suggérées par des impressions ? questionna Marsant.

— Il me semble, dit paisiblement Morling. La nuit dernière, miss Lisbeth a fait un cauchemar et, depuis ce matin, M. Drake ne vit plus. C'est pourquoi du reste, il a téléphoné à Paris pour savoir si vous étiez revenu de mission...

— C'est vous-même, Morling, qui me l'avez conseillé !...

— D'accord... Il fallait bien que je fisse quelque chose afin de vous rassurer... A deux, M. Marsant et moi, nous pourrions éclaircir la chose avec facilité...

L'obscurité était venue. William Drake alluma une torchère, en coin de pièce. La lueur se répandit, très douce, voilée de bleu. Les chants des oiseaux diminuaient dans le parc.

On entendait encore les derniers appels cristallins des habitants ailés des arbres s'apprêtant à se coucher. Le ciel était devenu mauve, puis gris perle.

Le millionnaire pressa un bouton d'appel. Lewis apparut. Marsant l'enveloppa d'un regard rapide, sans ostentation.

— Miss Lisbeth est chez elle ?

— Oui, Monsieur... Dans son boudoir... Je crois du moins...

— Voulez-vous lui faire dire de venir au grand salon ?

Lewis se retira. Morfing profita de ce que Drake avait le dos tourné pour faire un signe rapide à Marsant. L'agent secret se rapprocha silencieusement. Colloque chuchoté et rapide.

— Well ?... Qu'en pensez-vous ?

— Vous voulez parler de Lewis ?

— Oui... Votre opinion ?

— Impression bizarre, dit Marsant. Il faudra que je l'étudie davantage. Pourquoi ?

— Pas un mot à M. Drake... Mais je le surveille... Je le crois suspect. Chut... Ah ! fit Morfing tout haut, voici miss Lisbeth...

Une grande jeune fille, blonde et mince, aux cheveux d'or, aux yeux bleus, venait d'entrer dans la pièce. Elle s'arrêta, le regard interrogatif, puis sourit d'instinct à Daniel Marsant dont le visage avenant lui avait tout de suite été sympathique.

— Lisbeth, murmura Drake après avoir précisé l'identité du visiteur, je voudrais que tu parles de... de ce qui s'est passé la nuit dernière.

La jeune fille changea d'expression et une ombre se répandit sur son visage. Elle frissonna et sa voix fut moins nette, dans la gorge contractée.

CHAPITRE II

CAUCHEMAR OU VÉRITÉ ?

— Non, ce n'était pas un cauchemar, dit miss Lisbeth avec force, je suis certaine de ce que j'ai ressenti...

Marsant apaisa Drake et Morfing d'un geste et pria la jeune fille de continuer. Elle expliqua que si elle avait effectivement rêvé au début, elle s'était éveillée ensuite.

— J'entendais comme un bruit étrange, tout près de moi...

— Quel genre de bruit ?

— Impossible de le définir... C'était plutôt un bruissement, mais cela ne cessait pas.

— Un bourdonnement, peut-être ?

— Oui... Ou une vibration...

— Et qu'est-ce que vous avez fait, alors ?

— Je restai immobile, les yeux ouverts dans l'obscurité. J'éprouvais une oppression indicible... Vous comprenez... Je suis hantée par l'idée de... de ce danger dont m'a parlé mon père...

De nouveau, Marsant fit signe aux deux hommes de ne pas interrompre le récit. Il montrait une attention extrême.

— J'ai eu brusquement, reprit Lisbeth, la sensation qu'il y avait quelque chose qui remuait sous mon oreiller. Juste à ce moment, je faillis crier, mais j'étouffai mon appel. Et je ressentis un frôlement sur mon cou...

— Une piqure ? demanda vivement Marsant.

— Non. Cela n'était pas douloureux. Un chatouillement pour mieux dire. Je m'assis aussitôt. Et — oh ! — quelque chose tomba sur les draps.

— Et vous avez crié à ce moment-là ?

— Non. Impossible ! J'avais la gorge trop serrée !... J'allongeai le bras pour atteindre ma lampe de chevet et j'allumai. Je regardai autour de moi. Il n'y avait rien de particulier. Je tremblais de tous

mes membres. Je me persuadai que c'était un cauchemar...

— Puisque je vous l'ai dit, miss Lisbeth ! reprocha doucement Morfing, avec un mouvement de tête.

— A ce moment, continua la jeune fille, sans prendre garde à l'interruption, j'entendis le même bourdonnement sous mon oreiller. Il faut vous dire que ce bruit avait cessé durant quelques secondes.

— Oui, et qu'avez-vous fait ?

— Je sautai hors du lit, comme une folle !...

— Pouvez-vous me dire l'heure qu'il était ?

— Oh, oui !... J'avais regardé la pendulette. Une heure du matin...

Marsant demanda où se trouvait la chambre.

— Elle est, répondit Drake, devant sa fille, sur le côté de la maison qui fait face au tennis.

— Votre fenêtre était ouverte, miss ?

— Oui. Comme toujours. A deux battants...

— Pas de volets ?

— Il y en a. Mais je ne les ferme pas. J'adore être éveillée par les premiers rayons de soleil. Je me mets à la fenêtre, je respire l'aube parfumée durant un quart d'heure, et c'est seulement alors que je ferme les contrevents pour dormir jusqu'au moment de me lever.

— Les domestiques sont, naturellement, au courant de cette particularité ? fit tranquillement l'agent secret.

— Oui... répondit miss Lisbeth. Mais, qu'est-ce que...

— Même Lewis, le valet de votre père ?

— Je suppose... Mais, monsieur Marsant, répéta la jeune fille, étonnée, je ne vois pas ce qui...

Marsant avait déjà échangé un regard très rapide avec Morfing et reprenait ses questions.

— C'est pour me faire une opinion, miss, dit-il. Est-ce que vous avez entendu aboyer les chiens ?

— Ils ont grogné, rien de plus...

— Et ensuite, Mademoiselle ? demanda Marsant avec lenteur.

— Je suis restée un long moment sans avoir le

courage de déplacer mon oreiller. Je voulais voir ce qu'il y avait dessous, mais je n'osais pas.

— Très compréhensible... murmura Marsant.

William Drake et Morfing la regardaient avec stupéfaction. Le millionnaire s'exclama :

— Mais, Lisbeth... Tu ne nous avais pas dit ça...

— Non, admit-elle. J'attendais M. Marsant pour en parler...

— Vous avez trouvé quelque chose sous cet oreiller ? demanda Morfing, en avançant le cou.

— Oui... Et je n'y ai rien compris.

— Qu'est-ce que c'était ? fit Marsant.

— Une espèce de bobine de bois fixée avec un bout de fil de fer !

— Sous l'oreiller ?

— Oui !... confirma miss Drake.

Marsant ouvrit la bouche, attendit et articula :

— Une bobine de soie ?... De fil ? De coton ?

— Non, rien... Le bois était nu...

Les trois hommes s'entre-regardaient stupéfaits. Lisbeth continua avec une certaine animation :

— J'ai eu, tout de suite après, le sentiment qu'il y avait quelqu'un derrière ma porte. Je pris le petit revolver qui est toujours dans le tiroir de ma table de nuit et courus ouvrir, prête à tirer. Le couloir était vide. Complètement obscur. J'allumai et j'eus l'impulsion d'aller chercher Marjorie qui couche dans une chambre, au bout du corridor, au même étage...

— Marjorie couche là, souligna M. Drake, pour être à même d'accourir au moindre appel de ma fille.

— Lewis a sa chambre dans la maison également ?

— Oui, mais dans une autre aile... Moi, souligna M. Drake, j'ai Morfing à ma disposition, dans une pièce voisine...

— Oui, oui, c'est bien étudié... Continuez, miss Lisbeth...

— J'ai réveillé Marjorie. Nous sommes revenues ensemble.

— Que lui avez-vous dit ?

— Que j'avais l'impression d'une présence clandestine dans ma chambre, déclara Lisbeth.

— Vous êtes restée longtemps absente ?

— Deux ou trois minutes, pas plus...

— Et alors ?

— Alors ?... répéta la jeune fille avec un long soupir. Rien...

— Et cette bobine dont vous avez parlé ?

— Ah oui !... Elle avait disparu... C'est pourquoi j'avais hésité à en parler à mon père et à M. Morfing. Je me demandais si, après tout, je n'avais pas été le jouet d'une hallucination.

— Mais maintenant, vous êtes certaine ? reprit Marsant.

— Absolument !... confirma-t-elle.

Un petit silence. Puis Morfing demanda :

— Et ce... ce quelque chose qui était tombé sur votre lit ?

— Ah, oui, en effet... confirma Marsant. De quoi s'agissait-il ?

— Je ne sais pas... dit Lisbeth avec découragement.

— Tu vois bien que tu as tout de même rêvé... dit M. Drake, d'un ton impatient. Comment peux-tu le souvenir de la bobine et ne pas te rappeler le reste ?

— J'ai entendu un petit bruit mat, s'obstina la jeune fille, comme... attendez... comme si on laissait tomber un objet léger sur du tissu... Dans le silence de la nuit, c'était tellement audible !

Marsant fit un petit geste de la main.

— Je voudrais savoir, dit-il, comment vous avez passé le reste de la nuit... Vous avez fermé votre fenêtre ?

— J'en ai poussé les battants... Et je restai éveillée jusqu'à l'aube, mon revolver en main, assise dans la grande bergère de ma chambre. Marjorie voulait rester avec moi, mais je la renvoyai se coucher.

— C'est tout, miss Lisbeth ?

— Oui, monsieur Marsant... Dès ce matin, j'ai parlé à mon père... Vers l'heure du déjeuner. Il

m'a grondée de ne pas l'avoir fait plus tôt, mais vraiment, je... je m'interrogeais, je ne voulais tout de même pas l'affoler inutilement... Il a déjà tellement de soucis...

— Ce n'était pas trop tard tout de même, remarqua Morfing, puisque notre ami Marsant est arrivé en fin d'après-midi... Si jamais cela devait recommencer ce soir...

Marsant approuva.

— Oui... Cette fois, nous serons là, bien cachés et...

Des aboiements furieux se firent entendre. M. Drake sursauta.

— Le jardinier est fou !... Il a déjà lâché les chiens !...

Il précisa pour Daniel Marsant :

— J'ai six bergers d'Alsace... Des fauves qui ne connaissent pour ainsi dire personne... Je les fais mettre en liberté quand tout le monde est couché. Sinon, ils nous dévoreraient nous-mêmes... Morfing ! Voulez-vous téléphoner au pavillon du jardinier qu'il attende pour déchaîner les bêtes !... Je me demande ce qui lui a pris !...

Morfing revint quelques instants plus tard, haussant les épaules.

— Il a cru, expliqua-t-il, qu'il fallait mettre les bêtes en liberté dès le coucher du soleil... J'ai confirmé vos ordres, monsieur Drake. Désormais, il attendra un signal personnel de votre part pour agir...

Drake regarda sa montre.

— Comment ?... Huit heures un quart ? Lewis qui est l'exactitude même n'est pas encore venu nous prévenir que le dîner est servi... Un quart d'heure de retard !

Il sonna longuement. Ce fut Marjorie qui apparut. Elle avait un visage bouleversé.

— Monsieur !... Lewis a failli être attrapé par les chiens !... Il s'est écroulé sur le seuil de la maison du jardinier, juste comme les bêtes allaient

l'atteindre... Il vient de rentrer... Il est encore tout secoué de cette alerte...

— Ah, le pauvre garçon ! s'exclama miss Lisbeth. Père !... Est-ce tellement nécessaire d'avoir ces bergers d'Alsace ? Tu te rends compte du danger que cela représente pour chacun de nous ? Je les crois plus dangereux qu'utiles !

Ce fut Morfing qui répondit.

— Ils sont indispensables, miss... Une fois lâchés, la nuit, ils assurent la complète sécurité de la maison. Le fait même qu'ils se sont jetés à la poursuite de Lewis nous est un garant de leur efficacité. Lewis a failli être victime d'une maladresse de Justin... Mais cela ne se renouvellera pas...

Tout le monde se rendit dans la vaste salle à manger où les couverts étaient mis. Au signal de M. Drake le service commença. Lewis paraissait remis de son émotion. Seule l'absence de couleur sur son visage témoignait de ce qui s'était passé.

— Monsieur Drake, fit Marsant, je vais vous demander un service... Ou plutôt, c'est à miss Lisbeth que je serais reconnaissant de bien vouloir accepter ma requête.

Les yeux se tournèrent vers lui.

— Je voudrais, reprit-il, que vous m'abandonniez votre chambre durant mon séjour à *La Rose-raie*... Oui, je sais que c'est un sacrifice mais je vous assure que, dans les conditions actuelles...

— J'espère que vous serez plus heureux que moi, fit Morfing, en souriant, car, depuis cet après-midi, je tente vainement de convaincre miss Lisbeth... A ce sujet, précisément...

— Quoi ? s'exclama Marsant, vous auriez deviné que je...

— Non. C'était pour moi-même que je désirais cette pièce... Miss Lisbeth prendrait celle d'à côté. Il y en a trois sur la même façade, dont une vide... Les deux autres sont, respectivement celles de miss Lisbeth et de Marjorie...

— Eh bien, dit miss Drake, vous n'avez qu'à prendre la chambre voisine, monsieur Marsant !...

— Non, dit l'agent secret, insistant avec tact, je

vous assure, Mademoiselle, qu'il faut que je me rende compte de ce qui se passe...

Il s'adressa à Morfing.

— Je propose, dit-il, que nous soyons côte à côte...

— J'allais le suggérer... J'emmènerai donc de l'autre côté du mur. Au premier appel, je serai chez vous...

— Oui, dit M. Drake, prenant part à la discussion. Et je vous remplacerai par Lewis, de manière à avoir moi aussi, quelqu'un sur qui compter au cas où...

— Non... Excusez-moi, interrompit Morfing. Il vaut mieux laisser Lewis chez lui. Je ne crois pas, monsieur Drake, que vous courriez personnellement un danger quelconque... Le mystère plane tout entier autour de ce qui s'est passé la nuit dernière chez miss Lisbeth.

— Entièrement d'accord, souligna Marsant.

Il avait compris l'intention de Morfing. Le détective privé avait des soupçons sur le valet de chambre, et ne voulait pas rapprocher celui-ci de son maître.

Le dîner s'acheva. On passa dans le salon pour y fumer des cigarettes. Un plateau contenant carafon et liqueurs se trouvait sur un guéridon. Le valet apporta un café dont l'arome était exquis.

Morfing se leva. Il allait donner les ordres à Lewis de faire le nécessaire pour le changement des occupants des pièces, comme convenu.

— Il y a longtemps que Lewis est à votre service ? demanda Marsant.

— Un peu plus d'un an...

— Donc, bien après le début du chantage opéré par le Grand-Maitre.

— Oh, certes !... Mais... quel rapport ?

Marsant ne répondit pas. Morfing rentra dans la pièce, annonçant d'un ton guilleret que le nécessaire avait été fait. Miss Lisbeth allait prendre possession, comme Marsant l'avait suggéré d'une chambre donnant sur une tout autre partie du parc.

CHAPITRE III

LA CHOSE HORRIBLE

Miss Lisbeth servit le café avec des gestes gracieux. Marsant était resté debout, sa tasse en mains. Il s'approcha lentement de la fenêtre ouverte et regarda pensivement au dehors.

Le ciel était obscur, piqué de quelques rares étoiles. Tout était silencieux, sauf pour l'appel de quelque hibou dans le lointain. L'agent secret se demanda si ce n'était pas un signal, quelque part.

Finalement il porta la tasse à ses lèvres et reposa celle-ci, vide, sur le guéridon. Miss Drake versa un doigt de brandy à la ronde.

— On peut, je crois, fit Morfing, donner le signal au jardinier pour libérer les chiens... Il est bientôt dix heures et demie...

M. Drake acquiesça. Il parla personnellement à l'appareil, recommandant une fois de plus à Justin de n'accepter aucun ordre à ce sujet que de lui-même, pour éviter toute tragique erreur.

Peu après on entendit des grognements sourds dans le parc. Les bergers d'Alsace étaient lâchés...

Miss Lisbeth se retira ; elle était fatiguée de sa nuit sans sommeil. M. Drake ne tarda pas à l'imiter. Marsant et Morfing montèrent au premier étage. Ils pénétrèrent dans l'ex-chambre de miss Drake, devenue celle de l'agent secret.

Marsant étouffa un bâillement.

— Ça va être dur de veiller, dit-il. Je me sens tout engourdi. Ce doit être l'air pur...

— Voulez-vous que je monte la garde à votre place, Marsant ?

— Non, non... Je vous remercie... Nous allons bavarder un peu, le sommeil se dissipera.

Il alluma une cigarette, imité par Morfing.

— Qu'est-ce que vous pensez de cette histoire ? demanda-t-il, en exhalant une longue bouffée.

— J'avoue, confessa Morfing, que je n'y comprends

rien. Cette bobine sous l'oreiller... Ça me paraît grotesque, à franchement parler.

Ils étaient tous deux dans l'obscurité la plus complète. La fenêtre était ouverte. Marsant avait fait le nécessaire pour que tout fût comme la nuit précédente.

Morfin se leva et fit quelques pas hésitants dans la direction du lit. Il prit une petite lampe électrique de poche dont il voila l'ampoule de manière à diriger le faisceau de lumière sur l'oreiller sans qu'on vit de reflet au dehors.

D'un mouvement vif il souleva l'objet blanc et dit avec un petit rire étouffé :

— Vous vous rendez compte ?... Il n'y a rien, évidemment...

Il revint vers Marsant, sa lumière éteinte.

— Voulez-vous mon avis ? dit subitement l'agent secret.

— Je crois que nous pensons la même chose...

— Il n'y aura rien cette nuit... dit Marsant.

— Bien sûr qu'il n'y aura rien... Mais il faut veiller tout de même, déclara Morfin.

— Ecoutez, reprit Marsant en étouffant un nouveau bâillement plus prolongé, j'ai franchement sommeil... Je...

Il mit la main sur le bras de son compagnon.

— J'ai une idée... Nous allons passer dans votre chambre.

— Chez moi ? Pourquoi ?

— Parce que si quelque chose devait se produire, ce ne sera évidemment pas tant que nous serons là, tous les deux !...

— Comprends pas... murmura Morfin. Qu'est-ce qui peut se produire ? Les chiens sont dehors... Nul être humain ne peut circuler sans être immédiatement éventé. Et je ne crois pas au surnaturel...

On entendit les chiens éclater en appels rageurs, tout près... Ils étaient à quelques mètres à peine du massif de fusains, devant lequel il y avait une rangée de marronniers.

Marsant se précipita à la fenêtre, se penchant au dehors. Morfin le tira en arrière.

— Prenez garde !... Si vous perdiez l'équilibre !

— Pas de danger !... Mais je veux savoir ce qui se passe...

— Ils nous ont peut-être sentis et entendus... Cela suffit, parfois...

— Je ne vais pourtant pas refermer la fenêtre !

— Passons dans le coin opposé de la chambre. Hors de leur flair...

Il sembla à Marsant qu'un sifflement curieusement modulé avait traversé l'espace. Toujours est-il que les chiens cessèrent d'aboyer et qu'ils repartirent dans une autre direction...

— Fausse alerte... murmura-t-il, et il bâilla, une fois encore, étirant les bras, et refermant la bouche bruyamment.

— Ecoutez, mon vieux... Je vais me coucher... Et je vous conseille d'en faire autant, déclara l'agent secret.

Morfing passa dans la pièce voisine. Il était convenu qu'à la moindre modification des faits, Marsant se ruerait à côté pour chercher aide et assistance.

— Je ne me dévêtirai qu'à moitié, déclara Morfing.

Ils se séparèrent. Marsant entendit Morfing refermer doucement sa porte. Lui-même ne bougea pas du fauteuil dans lequel il s'était assis après l'avoir transporté silencieusement à environ un mètre de la fenêtre toujours ouverte.

Il continuait de prêter l'oreille comme s'il essayait de capter le moindre bruit du dehors.

— Ah, se dit-il, cette fois, je ne me trompe pas...

Il venait d'entendre le même sifflement bizarre et lointain qui avait suivi de près les grondements des chiens, quelque part dans le parc. Comme précédemment, les bêtes paraissaient apaisées.

Il se promit de questionner miss Lisbeth à ce sujet, dès le lendemain. Il était certain que cela avait un rapport avec l'étrange événement qu'elle avait relaté, et à cause de cette coïncidence, pressentait que quelque chose d'analogue allait se passer cette nuit encore.

Une minute s'écoula... Puis cinq... Puis dix passèrent.

Marsant eut un petit sursaut. On grattait à la porte de la chambre.

La porte s'ouvrit doucement. L'agent secret étreignait son revolver. Une voix se fit entendre, assourdie :

— Vous ne dormez pas, Marsant ?

— Ah, c'est vous Morfing !...

— Oui... Je suis bien content que vous soyez éveillé..

L'homme entra, s'approcha de Marsant, dans l'obscurité et murmura :

— Il se passe des choses étranges... chuchota-t-il.

— Oui... souffla le collaborateur du colonel Monneret.

— J'ai entendu un sifflement, au dehors... C'est un signal pour les chiens...

— Ah ? Vous aussi ?... Il s'est fait entendre à deux reprises.

Morfing parut surpris. Lui ne l'avait remarqué que la seconde fois.

— Chut !... fit Marsant. Attendons...

Tout à coup, Morfing lui étreignait nerveusement le bras.

— Ecoutez... dit-il...

C'était une sorte de bourdonnement. Quelque chose d'analogue à ce bruit dont avait parlé miss Drake.

— Cela vient du lit... dit Morfing, dans un souffle.

Le bourdonnement continuait. La tension des deux hommes était à son maximum. Qu'allait-il se passer ?

Au dehors, tout était tranquille. Sinistrement tranquille. Un souffle léger comme un soupir passa dans les branches des arbres. Morfing serra plus fort le bras de Marsant.

— Le feuillage... là... Devant votre fenêtre... Il a bougé d'une manière plus prolongée... Je...

— Chut !... répéta Marsant. Pas un mot... Il faut attendre encore.

Soudain, Marsant fit un pas. Il avait sa lampe électrique à la main. Le petit cercle de lumière blanche

se promena sur le lit. Morfing qui regardait intensément, étouffa un juron.

— *Damn it !...* Qu'est-ce que...

La lumière vacilla car la main de Marsant avait eu un tremblement nerveux.

Il y avait quelque chose d'horrible sur le drap blanc. Un insecte noir qui venait d'apparaître dans le cercle lumineux et qui courait fébrilement dans tous les sens, comme pour échapper à la lueur.

Une araignée... Avec un corps étrangement gonflé, une taille de guêpe, et des longues pattes hideusement poilues.

— Nom de D... ! s'exclama Marsant, la voix étranglée. Je me doutais de quelque chose comme ça !

Il se jeta en avant, la main gauche armée d'une de ses chaussures. Le talon s'abattit une fois, deux fois... L'araignée courait sur l'oreiller à présent. Elle s'arrêta net.

— Vite !... haleta Marsant. Prenez la lampe, Morfing... Ne perdez pas l'insecte de vue...

Il se jeta vers le lavabo, prit un verre sur la tablette, revint, emprisonna l'araignée sous le verre retourné.

— Surtout, dit-il, du même ton haché, maintenez bien !... L'araignée n'est peut-être pas morte...

— Qu'est-ce que vous allez faire, Marsant ?

Marsant avait déjà éteint la lampe, et, dans l'obscurité, battait l'air de ses mains. Il poussa un grondement de triomphe. Il venait de trouver ce qu'il cherchait.

Sous ses doigts, il avait senti un fil de soie, tendu, rigide. Juste au moment où il allait l'agripper, le fil lui échappa, comme tiré par une main invisible.

Le faisceau de lumière jaillit à nouveau. Cette fois, il était dirigé en plein dans la ramure du marronnier. Nouvelle exclamation étouffée de Marsant, suivie d'un grondement de Morfing.

Deux coups de feu éclatèrent !... Un grand cri d'agonie... Une chute lourde au sol. Au même instant, la horde des chiens arriva, attirée par les détonations. On entendit les bêtes se ruer sur une proie. Tout cela en quelques instants.

La maisonnée était debout. Les détonations avaient fait accourir M. Drake, sa fille, Marjorie, et deux domestiques français.

— Quoi !... Qu'y a-t-il ?

Marsant avait fait de la lumière dans sa chambre.

— Monsieur Drake... Que miss Lisbeth et Marjorie n'entrent pas... Qu'elles retournent se coucher... Pour l'amour du Ciel !...

Il poursuivit, autoritaire :

— Téléphonez au jardinier !... Vite !... Qu'il rappelle les chiens !...

On entendait comme une curée sauvage juste sous la fenêtre.

Quelques secondes plus tard, Justin était dans le parc, effaré, un fouet en mains. Morfing regarda Marsant. Tous deux étaient troublés.

— Le sifflement... dit Marsant. C'était donc lui, tout à l'heure ?

Justin avait émis un son entre ses lèvres et les bêtes, instantanément calmées, le suivaient vers leur chenil.

Le jardinier revint, bouleversé.

— Les chiens ont du sang plein la gueule !... balbutia-t-il.

— Oui... Morfing, descendez avec Justin... Pour ramasser le corps... Vous le transporterez dans la serre vitrée Je vous rejoins tout de suite... Vous avez fait de bonne besogne.

C'était en effet le détective américain qui avait tiré les deux coups de feu dans l'arbre.

M. Drake regardait, médusé, les gestes de Marsant qui, à l'aide d'un morceau de carton glissée sous le verre, avait réussi à ramasser l'araignée et déposait sa capture sur une table.

— Une bête extrêmement venimeuse, articula-t-il brièvement. Une araignée des tropiques. Sa morsure est fatale...

— Je... Mais... C'est épouvantable...

— Oui... Si je m'étais couché... C'était fini pour moi !...

M. Drake ravala sa salive.

— Alors ? Ma fille Lisbeth ? La nuit dernière ?

— Non, dit nettement l'agent secret. Elle ne courait aucun danger immédiat. Je vous expliquerai...

— Cependant, vous venez de dire que...

— Ce n'est pas le moment de discuter, monsieur Drake...

Marsant souleva son oreiller. Il n'y avait rien dessous. Mais au second examen du lit, il trouva.

Le rouleau de bois dont avait parlé miss Drake était accroché entre le matelas et le sommier. On y voyait encore un fragment du fil de soie que Marsant avait brisé.

Le chauffeur de William Drake et le cuisinier étaient toujours là, les yeux hagards. Lisbeth et sa femme de chambre avaient regagné leurs pénates et y attendaient, frémissantes.

— Où est Lewis ? demanda Marsant, tout à coup.

Le domestique particulier du millionnaire manquait, en effet.

— Il a le sommeil dur ? articula l'agent secret.

— Oh, non !... Il a dû être éveillé comme les autres...

M. Drake intima l'ordre au chauffeur d'aller chercher Lewis. C'était Marsant qui l'exigeait.

— Qu'il nous rejoigne dans la serre... Tout de suite...

Marsant et Drake descendirent dans le parc, et se dirigèrent vers la construction vitrée que l'on voyait faiblement éclairée. Les ombres de Morfing et de Justin se profilaient sur l'une des parois. Ils étaient penchés sur un corps.

A l'entrée des deux nouveaux arrivants, Morfing cria :

— Monsieur Drake !... C'est Gersmith !...

— *Good God !*... Vous en êtes sûr ?

Marsant s'approcha. L'homme avait reçu une balle dans le corps. La deuxième s'était sans doute perdue. Mais il était mort. Les chiens lui avaient fouillé la gorge,

CHAPITRE IV

MARSANT RAISONNE A FROID

— Qui est Gersmith ? demanda Marsant.

Drake répondit, toujours sous le coup de la stupéfaction.

— C'était l'homme qui, à New-York, était venu m'offrir de m'aider à découvrir le Grand-Maitre !...

— Oui... confirma Morfing. Et il était dans l'arbre, en face de la fenêtre de votre chambre, Marsant !... Incroyable...

— Tout est incroyable dans cette aventure !... gronda l'agent secret, en regardant autour de lui.

Un pas au dehors. Le chauffeur arriva en hâte.

— Lewis n'est pas dans sa chambre, annonça-t-il. Je l'ai cherché dans toute la maison. Il est introuvable...

Marsant, Morfing et Drake s'entre-regardèrent. Morfing s'exclama :

— Ah, ça, par exemple !... Je vais voir...

Il disparut en courant. Justin balbutia :

— Qu'est-ce qu'on va faire de... de celui-ci ?

— Du cadavre ? Ne vous inquiétez pas, dit Marsant. J'en fais mon affaire avec la gendarmerie. J'arrangerai ça... J'ai des relations. On étouffera l'histoire. D'ailleurs, nous étions en état de légitime défense. N'en parlez à personne, Justin... Et que les autres domestiques se taisent également...

Il ajouta d'un ton grave :

— Un danger rôde... Il faudra se montrer vigilant...

— Mais par où est-il passé, celui-ci ? Les chiens étaient lâchés...

Marsant le regarda bien en face.

— Justin !... Vous pouvez me jurer sur l'honneur que vous étiez chez vous en train de dormir jusqu'à ce qu'on vous ait téléphoné ?

Le jardinier devint pourpre d'indignation.

— Mais, monsieur !... commença-t-il.

Marsant possédait une profonde expérience des

sentiments humains. Il se rendit compte de la sincérité du jardinier.

— Ecoutez-moi bien, reprit-il. Cette nuit, j'ai entendu à deux reprises, votre sifflement pour appeler les chiens...

Justin ouvrit et referma la bouche, sans rien dire.

— Eh bien ! insista Marsant, pouvez-vous m'expliquer ?

Le jardinier articula :

— Vous avez entendu siffler ?... Et les chiens ont obéi ?

— Oui, dit Marsant, qui spécifia les circonstances auxquelles il faisait allusion.

— Ça alors, c'est fort !... s'exclama le jardinier. Mais c'est impossible, monsieur, impossible !...

— Cela est, pourtant !...

— Alors, je suis incapable de comprendre... Parce que... Je vais vous dire... Le sifflement, ce n'est pas suffisant... Vous pensez bien que n'importe qui peut l'imiter... Tenez, voici comment je fais...

Il fit entendre l'appel. Intérieurement, Marsant qui en avait déjà repéré la modulation, puisqu'il l'avait notée à deux reprises, convint que ce n'était qu'un jeu de la répéter, pour quiconque possédait l'oreille juste.

— Mais il n'y a pas que ça, reprit Justin. Les chiens n'obéissent qu'à celui qui possède l'odeur...

— L'odeur ? répéta machinalement Daniel.

Justin tendit ses mains. Elles étaient fortement imprégnées d'une senteur rappelant celle de l'anis. Et l'agent secret se rendit compte d'où provenait ce curieux parfum qu'il avait humé en entrant et qu'il avait, tout d'abord, attribué à quelque plante de la serre.

— Les chiens, reprit le jardinier, sont dressés à respecter cette odeur... Dès qu'ils entendent le sifflement ils se précipitent, mais malheur à celui qui ne peut leur faire renifler ses mains, car il serait immédiatement mis en pièces...

— Et vous êtes seul à posséder le produit ?

Le jardinier fit un signe d'assentiment, puis rectifia :

— C'est-à-dire qu'il y a aussi M. Morfing...

— C'est exact, intervint Drake, Morfing m'avait tout de suite fait remarquer en arrivant ici, qu'il serait nécessaire qu'il fût lui-même dans la possibilité de circuler au dehors, pendant que les chiens seraient lâchés...

— Mais alors, s'exclama Marsant, pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? On n'aurait pas eu besoin de déranger Justin, cette nuit !

Drake eut un sourire fugitif.

— Morfing n'a jamais été capable de siffler juste, dit-il. En conséquence, il ne se risque pas...

— Oh, dit le jardinier, il arrivera bien à apprendre le signal tout de même... Mais c'est vrai qu'il n'a pas l'air d'y mordre beaucoup.

Marsant réfléchit. Si ce n'était pas le jardinier et puisque ce ne pouvait être Morfing, car le détective américain était dans sa chambre et du reste, Marsant ne venait-il pas d'apprendre que Morfing était incapable de se faire obéir des bêtes, qui pouvait avoir émis l'appel ?

— Vous êtes sûr, Justin, qu'on ne vous a jamais dérobé une partie de ce produit ?

— Oh, sûr et certain, monsieur Marsant... Je le tiens soigneusement caché... Et je vérifie à chaque fois le contenu de mon flacon. J'utilise le liquide au compte-gouttes... C'est fort... Il n'en faut pas beaucoup pour m'en enduire les mains.

— Rentrons à la maison... dit Marsant.

Ils rencontrèrent Morfing qui accourait.

— Pas de traces de Lewis... dit le détective, sombrement.

Ils se retrouvèrent dans la chambre de Marsant. Les domestiques avaient été renvoyés. Drake, Morfing et l'agent secret tinrent une sorte de conférence.

— Morfing, demanda Marsant, vous avez la petite fiole remise par Justin ? Celle qui contient la solution anisée destinée à se faire respecter par les chiens ?

Le détective parut éberlué, mais en quelques mots, Marsant le mit au courant de la conversation qui avait eu lieu dans la serre.

— Ah, très bien... s'exclama Morfing. Oui, j'ai la petite bouteille...

Il s'en fut chercher un petit sac de voyage dont la serrure était à secret et l'ouvrit, exhiba le flacon.

— Mais... Il en manque!...

A cette remarque de Marsant, Morfing sourit :

— Oui. J'avais essayé une seule et unique expérience...

— Vous êtes sûr que personne n'a pu toucher à la petite bouteille ?

Morfing hésita.

— Qui est-ce qui fait votre chambre ? insista Marsant.

— C'est Lewis... Vous croyez que...

— Non seulement je le crois, mais j'en suis à peu près sûr !... gronda l'agent secret. Il a dû vous dérober un peu de votre produit...

— Allons donc !... Comment aurait-il pu ouvrir ma valise ?

Marsant eut un sourire bref :

— Un collaborateur du Grand-Maitre est capable de beaucoup de choses adroites... Croyez-moi... Du reste, son absence est l'aveu de sa culpabilité...

— Le fait est, murmura Morfing, qu'il n'a pas couché dans son lit. Il n'y a pas le moindre indice dans sa chambre... Il a dû filer tout habillé... Mais... pourquoi ?

— Oui, surenchérit Drake, avec fièvre, pourquoi cette nuit, plutôt qu'une autre ? *Good God !* Ma tête éclate !... Je n'ai encore rien compris aux événements...

— Patience... Je vais les expliquer... promit Marsant.

— Pourtant, dit encore Drake, si Lewis était capable de se faire obéir des chiens, comment se fait-il qu'il avait failli être dévoré un peu avant le dîner ?

— Une adroite comédie, sans doute... murmura Morfing, pensivement.

— Tout juste, souligna Marsant. Et d'ailleurs, il ne pouvait faire autrement sans se trahir... Com-

ment aurait-il expliqué la possession du fameux liquide ?

Il reprit en accentuant ses dires.

— Le coup était bien préparé... Je devais être exécuté cette nuit !

— Vous croyez que le crime était dirigé contre vous ? s'effara Drake. Comment pouvait-on savoir que vous coucheriez dans la chambre de ma fille ? Et pourquoi, Dieu soit loué, ne lui était-il rien arrivé de fâcheux à elle-même ?

Morfing observait Marsant et gardait le silence. L'agent secret l'apostropha :

— Je suppose que vous avez deviné ?

— Je n'ai que des hypothèses... Ainsi, je comprends très bien que ce fil de soie relié à la bobine de bois fixée à votre lit, constituait une sorte de pont sur lequel devait courir l'araignée destinée à vous empoisonner... Je saisis également que si au lieu de mettre la bobine sous votre oreiller comme c'était le cas pour miss Lisbeth, on l'a placée entre le sommier et le matelas, c'est parce qu'on *savait* que nous regarderions sous l'oreiller, ce que j'ai fait tout de suite, vous vous souvenez !...

Morfing fit un grand geste pour conclure :

— Mais ce qui m'échappe c'est comment vous pouvez affirmer que vous étiez personnellement visé...

— Moi aussi, admit Marsant, je suis dans l'ignorance de beaucoup de choses... Par exemple, comment Lewis pouvait savoir que miss Lisbeth avait découvert la bobine qu'il a ensuite subtilisée en profitant de son absence, quand elle a couru chez Marjorie.

— Ça, dit vivement Morfing, il pouvait l'avoir appris en écoutant à la porte, au début de la soirée...

— Ma foi, c'est juste !... dit William Drake.

Marsant retint un soupir et murmura :

— C'est la seule solution raisonnable... Cela expliquerait la modification quant à la mise en scène pour mon compte.

— Vous persistez à croire qu'on vous avait condamné ?

— Oui, Morfing... Nous allons reprendre les événements tout au début. Miss Lisbeth avait entendu aboyer les chiens qui passaient près de l'arbre. Sans doute, Gersmith se trouvait là-haut, dans les branches...

— Comment diable s'était-il introduit ?

— Une chose à la fois, monsieur Drake ! réclama Marsant. Miss Lisbeth a révélé que les bêtes s'étaient éloignées ensuite. Nous saurons demain, ou plutôt — il remarqua sa montre qui marquait deux heures passées du matin — dans quelques heures, si elle se souvient d'un appel ayant fait accourir les bêtes ailleurs.

« Un premier point est acquis. C'était à une heure du matin qu'elle s'était réveillée. C'est encore à une heure du matin que l'attentat contre moi a été commis...

« Les chiens étant en liberté, il fallait donc que quelqu'un permit à Gersmith de s'introduire sans danger dans le parc, de s'installer dans l'arbre et d'y accomplir sa besogne...

« Ce quelqu'un ne pouvait être que Lewis...

— Je partage entièrement votre avis — déclara Morfing. Je n'ai jamais eu grande confiance en Lewis, malgré l'opposition de M. Drake qui refusait de le congédier...

— Il m'avait toujours servi avec dévouement... protesta le millionnaire. Comment me serais-je méfié ? Il faudrait, alors que je soupçonne tout le monde ? Vous, Morfing ! Vous, Marsant !... Et moi-même, sans doute !

— J'en arrive à mon cas personnel, continua Marsant. Je présume que Lewis devait savoir qui j'étais... Mon nom est connu du Grand-Maitre... Mon apparence physique également. Du moment que vous veniez en France, monsieur Drake, il était fatal que ces renseignements fussent communiqués à Lewis. Ce qui s'est passé pour miss Lisbeth n'était qu'un appât pour me faire venir.

— Un... un appât ? articula Morfing.

— Oui. Lewis avait été prévenu qu'il fallait m'écarter coûte que coûte du chemin du Grand-

Maître. Oh, ce n'est pas lui qui a mis au point toute l'affaire. C'est d'une conception qui dépasse singulièrement les facultés d'un comparse. Le plan a été établi par le Grand-Maître en personne... Je reconnais aisément sa « marque de fabrique » si j'ose dire.

— Je ne suis jamais parvenu à découvrir quelque chose de suspect ! grommela Morfing.

— Bien entendu... Les précautions étaient bien prises...

— Mais comment Lewis pouvait-il communiquer avec son chef ?

— Si nous le savions, nous saurions en même temps où est le Grand-Maître... dit Marsant avec amertume.

— L'efficacité des moyens d'action de ce bandit est effroyable ! s'exclama William Drake sourdement.

— Hélas !... A qui le dites-vous !... C'est un génie du mal...

— Continuez, Marsant, supplia Morfing qui s'es-suyait le front. Il paraissait se rendre compte qu'il n'était qu'un enfant devant le chef au formidable pouvoir que combattait l'agent secret.

— J'imagine, reprit Marsant, que le Grand-Maître s'attendait à ce que je vinsse tout de suite vous rejoindre, monsieur Drake, après votre installation à *La Roseraie*. Or, comme les circonstances en avaient décidé autrement, il dut craindre que je n'eusse commencé quelque besogne souterraine... Il voulut brusquer les choses.

« Ce Bersmith fut envoyé. Je vous ai dit ce que je pensais de Lewis. L'installation du « pont » pour l'araignée fut faite. On en profita pour exécuter une répétition générale afin de se rendre compte du fonctionnement.

— Ah, dit Morfing, c'était donc ça la « chose » que miss Lisbeth a entendu tomber sur le lit...

— Une araignée ordinaire, j'imagine... précisa Marsant. On ne doutait pas qu'après cette étrange alerte je ne fusse prévenu aussitôt. Et comme le Grand-Maître me connaît, il avait calculé, avec son

intelligence hors ligne que je n'aurais rien de plus pressé que de passer la nuit dans cette pièce, en veillant à ce que les conditions les plus minutieusement authentiques fussent répétées...

— Pour découvrir le mystère !... ajouta Morfing. C'est merveilleux comme déduction, Marsant.

— Et merveilleux encore plus, Morfing, comme raisonnement chez le Grand-Maitre. Car j'ai accompli, point par point, ce qu'il voulait me faire faire...

Il détailla, en montrant la fenêtre :

— Je ne ferme jamais mes battants en été, mais j'ai soin de clore les volets. Or, ceci avait été prévu. Non pas qu'on connût mes habitudes, mais on en avait calculé la possibilité. En m'obligeant à reconstituer la nuit de miss Lisbeth, on m'obligeait en même temps à ne pas toucher aux volets !...

Il se tut et chercha, par réflexe, son étui à cigarettes. Morfing hocha la tête, longuement.

— Tout devient clair, sauf évidemment la manière dont Gersmith a pu s'introduire à deux reprises dans le parc, et celle dont Lewis a disparu... J'imagine, toutefois, que si le domestique a pris la fuite, c'est parce qu'il a entendu mes deux coups de revolver, suivis du râle d'agonie de son complice, sous les crocs des chiens... Autrement, il aurait regagné sa chambre, une fois Gersmith reparti grâce à son aide...

— Il n'y a donc pas d'endroits où l'on peut franchir aisément le mur du parc ? s'enquit Marsant.

— Non, affirma William Drake, Morfing et moi avons tout inspecté et la clôture est fort bien conçue. Les murs sont garnis partout de tessons de bouteilles énormes. Impossible de passer, même avec une échelle. On ne trouve pas au faite des murs, la place pour y poser la moitié d'une main d'homme !...

Des oiseaux se mirent à gazouiller dans les arbres. Le ciel commença de s'éclaircir à l'Orient.

Morfing proposa subitement :

— Nous sommes tous « crevés » de fatigue... Si nous nous reposons quelques heures ?

CHAPITRE V

UN PEU DE RÉPIT

Il était trois heures de l'après-midi.

Assis dans des fauteuils de rotin, à proximité d'une pelouse, sous un arbre majestueux qui leur faisait un dôme vert, William Drake et Morfing conversaient à mi-voix.

Non loin d'eux, Lisbeth s'exerçait, la raquette en main, à lancer et relancer une balle, sur le court de tennis. Le projectile était relié à un ingénieux appareil, par une cordelette élastique. C'était un moyen pratique d'entraînement individuel.

Marsant était parti pour la gendarmerie de Villandry afin de faire un rapport aussi succinct que possible sur la mort de Gersmith. Il avait été convenu qu'on ne parlerait de rien de précis et qu'on se contenterait de signaler qu'un individu avait essayé de n'introduire nuitamment.

Il avait été atteint d'une balle. Les chiens avaient fait le reste.

— Vous voyez, monsieur Drake, fit le détective américain, que j'avais raison, à New-York, de vous dire de ne pas accepter la proposition de ce misérable... Je suis certain qu'il vous aurait tendu un piège...

— Alors, le Grand-Maitre ne l'avait pas exécuté ?

— Il faut croire que non...

— Dans quel but, croyez-vous Morfing a-t-on cherché à me faire croire qu'il avait été supprimé ?

— Je pense, murmura Morfing, qu'on voulait vous impressionner...

— M'impressionner ? En quoi ?

Morfing se tourna légèrement dans son fauteuil. On entendait toujours le *tap-tap* régulier de la raquette de miss Lisbeth.

— En vous démontrant la puissance de l'organisation...

— Je ne saisis toujours pas...

Morfing reprit avec patience :

— Première phase : Gersmith vient vous proposer de trahir son chef. Vous acceptez en principe ; le chiffre de la rémunération est même fixé : cent mille dollars. Deuxième phase : Gersmith ne revient pas et on vous annonce qu'il a été expédié dans un autre monde. Conclusion : à peine l'homme a-t-il tenté une démarche auprès de vous qu'il est découvert et massacré... N'est-ce pas impressionnant, ça ?

Drake admit le raisonnement, mais il remarqua :

— Oui... Mais alors, où était le piège dont vous parlez, puisque tout cela était une frime ?

Morfing parut frappé par l'argument. Il finit par répondre :

— Très juste, monsieur Drake... Cependant, je crois que si je ne m'étais pas opposé à cette tractation, opposition que je ne me suis pas gêné d'émettre en présence même de Gersmith, vous couriez un danger... A la réflexion, je crois qu'on a modifié la manœuvre à la dernière heure et décidé qu'on simulerait la découverte des agissements de l'homme...

Drake rumina, puis murmura :

— Je ne l'ai pas reconnu... Vous êtes sûr que c'était lui que vous avez abattu ?

— Il avait laissé pousser sa barbe. Mais je puis jurer qu'il s'agissait de Gersmith. Il devait se tenir en contact secret avec Lewis...

Le millionnaire se tut, regarda le parc, laissa s'évader sa pensée, dirigea ses yeux vers sa fille qui se reposait un instant et, toute rose, lui souriait.

— Comme tout est beau, soupira-t-il. Le soleil, les fleurs... Et je pourrais être si heureux...

— Du cran, monsieur Drake !... Marsant et moi, nous sommes là...

Il eut une expression plus rassérénée et hocha la tête, avec confiance.

— Voilà Marsant qui revient... annonça Morfing.

Un klaxon s'était fait entendre au portail lointain. L'auto vira, pénétra dans l'allée centrale. Une minute plus tard, Daniel Marsant apparut, marchant rapidement.

— Tout est arrangé ? lança Morfing.

— Oui... Pas de difficultés. Une petite enquête

pour la forme. J'ai demandé, par exemple, qu'on me dise personnellement et confidentiellement, d'où sort ce Gersmith, où il habitait, etc., etc.

— Bravo, dit Drake, cela nous donnera tout de même une petite chance de savoir quelque chose.

— Et maintenant ? articula Morfing.

— Maintenant, répondit Marsant en se laissant tomber dans un fauteuil vide, à proximité, je vais passer la fin d'après-midi avec vous si vous le permettez, et reprendrai ma liberté...

M. Drake sursauta et regarda Marsant, les yeux emplis d'angoisse.

— Vous... vous allez m'abandonner ?

L'agent secret sourit.

— Jamais de la vie... Mais il est nécessaire que j'aie mes coudées franches, que je puisse aller et venir...

Drake paraissait accablé. Morfing s'exclama :

— Il faut bien découvrir Lewis, monsieur Drake!...

Le détective s'adressa à Marsant.

— Croyez-vous que M. Drake ne soit pas encore convaincu de la culpabilité de Lewis ?... C'est un comble !...

Le millionnaire montrait, en effet, une face sceptique, à présent.

— Dites-lui, Marsant, reprit Morfing, ce que vous m'avez confié à midi, au sujet du narcotique...

Marsant haussa légèrement les épaules.

— Excusez-moi, monsieur Drake, mais l'évidence est tellement impérieuse !

« Hier soir, après le dîner, c'est Lewis qui a apporté le café, n'est-ce pas ?... Il a fait quelque chose qui m'a tout de suite mis en alerte... Au lieu de laisser les tasses dans le plateau, il les a disposées devant chacun de nous...

— Ah ? Peut-être... Cela ne m'a pas frappé...

— C'est que vous n'avez pas le tempérament d'un policier, intervint Morfing. Moi je l'avais remarqué, tout comme Marsant... Seulement, comme je suis loin d'avoir sa force de pénétration, j'en étais resté là, sans plus...

— Si vous aviez déjà eu, à ce moment-là, la quasi-

certitude dont j'étais envahi, dit Marsant, vous auriez compris comme moi... Il n'y a rien eu de sensationnel dans ma vigilance...

— En attendant, murmura Morfing, vous avez rudement bien déjoué le plan du bandit...

— Ma foi, je suis extrêmement difficile en matière de café, déclara l'agent secret en souriant, et à peine eus-je porté ma tasse à mes lèvres que je trouvais un goût bizarre au liquide...

— Qu'est-ce que vous racontez ? bégaya Drake. Le café était drogué ?

— Pas *tout* le café, précisa Morfing, avançant la réponse de son compagnon, mais on avait certainement déposé dans le fond de la tasse de Marsant un produit destiné à le plonger dans un sommeil de plomb...

— Permettez, corrigea l'agent secret. C'est une hypothèse pure et simple... Comme je n'ai rien bu, j'ai vidé ma tasse par la fenêtre, je ne puis rien affirmer...

— Quel dommage que vous ne m'ayez rien dit, reprocha Morfing, car j'aurais fait mettre ce café de côté, nous l'aurions analysé et...

— Mais non... Et Lewis aurait protesté de sa bonne foi, et nous n'aurions jamais rien pu prouver et les faits se seraient passés d'une manière plus compliquée... J'avais rapidement réfléchi à tout cela. Je m'étais résigné à laisser laver les tasses, sans rien dire... Aussi bien, le principal était ailleurs.

— En un mot, murmura Drake avec âpreté, nous étions à la merci de Lewis !... Il aurait pu nous empoisonner tous, s'il l'avait voulu...

Morfing sentit le reproche transparent et son visage s'empourpra.

Daniel Marsant se hâta de réparer les choses.

— Non, monsieur Drake, dit-il avec force, jamais Lewis n'aurait agi ainsi. C'eût été trop bête, trop primitif... La justice n'aurait pas tardé à lui mettre la main dessus.

Morfing n'était pas encore remis de sa rancœur et grommela :

— Il faut croire que je suis de bien piètre impor-

tance pour le Grand-Maitre puisqu'on n'a rien tenté contre moi...

Marsant lui posa une main amicale sur l'épaule.

— Allons, Morfing... Pas de mauvaise humeur... Réfléchissez que vous êtes un détective privé, au service exclusif de M. William Drake, que vous vous trouvez en pays étranger et que votre rayon d'action est forcément limité... Tandis que moi, je m'excuse d'avance si cela semble outrecuidant, j'ai toute la police française à ma disposition, sur un simple signe... J'ai carte blanche absolue de par le colonel Monneret pour agir contre le Grand-Maitre.

— Vous feriez un excellent diplomate...

Morfing paraissait calmé. Il se mit à rire en déclarant cette vérité qui rendait hommage au tact de Marsant.

William Drake remit la conversation sur le sujet qui le préoccupait fiévreusement.

— Vous allez quitter *La Roseraie*, Marsant !... Et si quelque chose se produisait aussitôt après votre départ ?

— Je ne le crois pas, dit tout de suite le limier. Après ce qui s'est passé, il est de la plus élémentaire prudence pour l'ennemi de se recueillir et de rester tapi quelque temps... Le Grand-Maitre va certainement apprendre par Lewis, l'échec de l'attentat contre moi et la mort de Gersmith.

« Il va calculer que je chercherai à le découvrir... C'est contre moi que son activité se concentrera...

Morfing paraissait méditatif.

— Vous en êtes sûr, Marsant ?

Et Drake ajoutait, avec hésitation :

— J'ai honte de le dire, mais... si ce que vous affirmez était exact, je... j'ai besoin d'un tel repos, d'une telle détente que... vous ne m'en voudrez pas, Marsant... je le souhaiterais presque... Oh, je sais que vous êtes de taille à vous défendre !

Marsant se mit à rire franchement.

— Oui, confirma-t-il. J'ai, moi aussi, de bonnes griffes...

Morfing conclut :

— En résumé, il n'y a plus de danger immédiat

ici, puisque Lewis a pris la fuite. Le Grand-Maitre n'a donc aucun collaborateur sur place.

— Votre besogne, Morfing, dit Marsant, va consister, ces jours-ci, à rechercher, centimètre par centimètre, le long des murs, l'endroit par lequel Lewis faisait entrer Gersmith et par où il a fui.

— Comptez sur moi ! s'exclama Morfing avec chaleur. Et, où vous trouverai-je, Marsant, si j'avais quelque chose de spécial à vous signaler ? demandait-il.

L'agent secret hocha la tête.

Je ne sais pas... Il faut que je rentre d'abord à Paris et que je réfléchisse dans le calme. Mais soyez sans crainte, je vous donnerai signe de vie le plus tôt possible. Ainsi que vous venez de le remarquer vous-même, la disparition du valet de chambre félon supprime tout risque actuel à *La Roseraie*.

Daniel Marsant quitta le domaine vers six heures du soir. Il roula vers Tours pour y rejoindre la route nationale n° 10 qui était le chemin direct pour la capitale.

Mais il ne dépassa pas, en réalité, le chef-lieu de l'Indre-et-Loire. Sa voiture, laissée dans un garage du centre de la ville, il se rendit à la Sûreté Nationale où il eut une longue entrevue confidentielle avec M. Denieux, le chef de service.

A *La Roseraie*, le dîner eut lieu, comme d'habitude un peu avant huit heures. Ce fut Marjorie qui fit le service à la place de Lewis.

La domesticité était soucieuse. On avait expliqué qu'une bande de gredins avait jeté son dévolu sur la propriété et que l'homme abattu la nuit précédente devait avoir tendu un piège au valet de chambre de M. Drake, ce qui motivait son absence.

Hypothèse assez hasardeuse, mais que Marsant avait décidée avant son départ. Le principal était de mettre tout le monde en état d'alerte.

Les portes furent soigneusement fermées. Les chiens lâchés plus tôt que d'habitude.

Marjorie coucha dans la chambre de Lisbeth et vice versa. Les volets étaient soigneusement clos partout.

Il n'y eut rien cette nuit-là. On se leva assez tard dans la matinée, car chacun avait manqué de sommeil. On se retrouva avec moins d'anxiété, au moment du petit déjeuner.

— Allons, dit Morfing avec un faux entrain, je crois que nous allons pouvoir respirer désormais...

— Pour combien de temps ? soupira Drake.

— Marsant nous a dit qu'on allait opérer des recherches acharnées dans le pays pour retrouver trace de Lewis. Une fois celui-ci capturé nous aurons largement gagné les deux tiers de la bataille...

— Vous croyez, Morfing, que...

— Sans aucun doute !... Lewis ne parle que peu le français... Comment voulez-vous qu'il parvienne à se cacher longtemps ? Son signalement a été transmis partout.

Vers le milieu de l'après-midi, le détective américain fit irruption dans le salon d'été où M. Drake s'était abrité du soleil ardent. Morfing paraissait très animé.

— J'ai découvert, enfin, la clef du mystère !...

M. Drake se leva d'un bond. Morfing l'entraîna vers la bordure du parc à grandes enjambées.

Ils atteignirent le mur, à un endroit où une grosse touffe de lierre grimpait jusqu'au faite.

— C'est par ici que Lewis a dû passer...

Une échelle apportée par Morfing se trouvait encore appliquée à la muraille. Le détective expliqua :

— En examinant les tessons de bouteille, j'ai trouvé des petits lambeaux d'étoffe accrochés aux aspérités. Je pense que le gredin aura tout simplement appliqué un matelas ou un gros coussin rembourré, à cheval sur la crête...

Il y avait un bois de l'autre côté du parc. Morfing poursuivit :

— Lewis comme Germith se seront servis d'échelles de corde...

Drake resta muet. Puis il s'exclama :

— Et si d'autres bandits s'avisaient de passer par le même chemin ?

Morfing fit un geste de dénégation.

— Non, dit-il d'un ton rassurant. Je vais faire

apporter une herse qui sera disposée ici, les pointes en l'air. Comme c'est le seul endroit qui soit sujet à caution, il sera bien défendu... Ah, je suis bien aise d'avoir résolu cette énigme... J'avoue que cela m'affolait intérieurement de ne pas comprendre le chemin adopté par les deux malfaiteurs... Domnage que Marsant ne puisse être renseigné tout de suite.

Certes, l'agent secret, s'il avait connu le résultat des recherches de Morfing, aurait complimenté sincèrement l'Américain d'avoir si rapidement découvert le pot aux roses.

Il y avait plus de quatre kilomètres de murs à étudier, et Morfing guidé par son instinct — ou par la chance — était tombé juste, après deux heures à peine de travail.

— C'est de bon augure pour le reste... murmura William Drake. Le sort paraît nous être favorable...

Ils revinrent beaucoup plus guillerets. Morfing était impatient de faire amener la herse par Justin. Quiconque chercherait à franchir le mur, durant la nuit, se blesserait fort douloureusement sur les piques.

CHAPITRE VI

MACABRE DÉCOUVERTE

Un cyclo-touriste pédalait à bonne allure sur la route qui longe les bords du Cher. Sa machine lourdement chargée révélait le campeur.

L'homme était légèrement vêtu. Sa culotte courte, de toile, laissait voir des jambes musclées. Son torse puissant, mais proportionné était celui d'un sportif accompli.

Un mince collier de barbe autour des joues. Nu-tête. Le teint bronzé.

Il quitta la route et prit un sentier menant vers la berge même de la rivière. Bientôt, il descendit de machine, et continua d'avancer en poussant celle-ci à la main.

Le site était agréable. Une petite étendue gazonnée s'allongeait en pente très douce jusqu'au cours d'eau.

Le campeur jeta un regard circulaire, parut juger que l'endroit lui convenait et posant la bicyclette sur le sol, commença à la décharger des bagages.

Peu après, une petite tente de toile s'éleva sur l'herbe. Les ustensiles furent disposés avec méthode. Un petit feu de bois laissa monter la fumée bleue vers le ciel. Le campeur faisait sa popote.

Il se dévêtit, au moment de déjeuner, prit un bain rapide dans les eaux transparentes, se laissa sécher au soleil, et se mit à manger de fort bon appétit.

Un coin d'ombre, une cigarette et allongé nonchalamment, Hector Brisson, alias... Daniel Marsant se mit à réfléchir.

L'endroit où il venait de s'installer était à huit cents mètres à vol d'oiseau de *La Roseraie* située sur une hauteur, derrière lui. Il n'était pas venu là au hasard.

Le chef de la Sûreté de Tours savait qu'il pouvait le retrouver à tout instant et Marsant, de son côté, tenait essentiellement à se trouver non loin de la propriété où s'étaient passés des faits aussi dramatiques, lors de son séjour.

Il avait le pressentiment que Lewis ne devait pas être loin, et qu'il le verrait apparaître — sans doute sous un déguisement — afin de perpétrer une nouvelle tentative, dirigée cette fois, contre Drake, ou sa fille. Pour le moment, Daniel avait son rôle de touriste à jouer, et il le remplissait avec conscience.

Après son repos, il déambula le long de la berge jusqu'à un amas de petits rocs couverts d'arbustes qu'il avait aperçus. Il jugea l'endroit propice pour y pêcher.

Il prépara une ligne, s'installa. Il n'y était pas depuis, dix minutes qu'il remarsua, à peut-être cinquante centimètres de son poste, une large tache bizarre d'un brun foncé, qui tranchait sur la couleur de la terre du talus.

Il avait également constaté que cette terre paraissait avoir été le théâtre d'une sorte d'éboulement.

— On dirait que quelqu'un a glissé et entraîné un peu du sol avec lui... marmonna-t-il.

Il se leva, s'approcha.

La tache l'intriguait. Il fut obligé de s'allonger sur le ventre pour l'atteindre. C'était en contre-bas. Debout, il aurait fatalement perdu l'équilibre.

Il eut une secousse intérieure. Cette tache... Il l'avait machinalement grattée du bout de l'ongle... Il examina la poussière rougeâtre qui s'était incrustée au bout du doigt.

Il la porta à ses narines, flaira...

— Est-ce que ?... On dirait du sang séché !...

Marsant recueillit une plus large parcelle de cette tache. Après examen approfondi, il n'eut plus de doutes. Et il resta là, un bon moment à essayer de comprendre.

Derrière lui, un saule étendait ses branches. Marsant fit une autre découverte. L'une de ces branches portait une trace nette de cassure. Il embrassa le tout d'un coup d'œil.

Il faisait un effort pour imaginer une hypothèse.

— On dirait que ce quelqu'un qui se trouvait ici, a tenté de grimper... Il aura glissé... Il se sera raccroché à la branche... Celle-ci a dû se briser... Ah, par exemple !...

Cette fois, Marsant venait de découvrir une grosse pierre à l'arête tranchante qui semblait avoir été déplacée de l'alvéole occupée, car on voyait l'excavation d'où elle était sortie.

Excavation peu profonde. Une forte secousse pouvait avoir suffi pour en détacher le morceau de roc.

Et sur cette arête, quelque chose de sinistre lui sautait au soleil. Malgré son sang-froid, Marsant eut un haut-le-cœur. Un petit débris, séché comme le sang, lui révélait la tragédie.

— Quelqu'un s'est fendu le crâne, ici !... songea-t-il, la gorge serrée par cette pensée.

Son regard revint au cours d'eau. Et l'association de pensées continua. Subitement, il prit une décision et se dénuda, ne conservant qu'un slip. Il se laissa glisser dans l'onde transparente... A une cen-

taine de mètres en aval, il y avait un paquet de roseaux.

C'était là qu'il voulait aller.

Précautionneusement, car il n'ignorait pas le danger des herbes, Marsant nagea vers la masse qu'il devinait entre les tiges. Une odeur nauséabonde... Il tint bon, évita de respirer à pleins poumons, et tira à lui. Le cadavre céda et Marsant revint à la berge, amenant la dépouille hideusement gonflée.

Il était de plus en plus ému. Car, malgré la déformation de la face, il venait de reconnaître les traits de Lewis, le domestique enfui de William Drake !...

A la suite de quelles circonstances extraordinaires, cet homme était-il venu échouer là ?...

Marsant voyait la blessure du crâne par où la vie s'était enfuie. Lewis était-il mort déjà quand il s'était englouti dans l'eau ? Ou bien était-ce la noyade qui l'avait achevé ?

D'après ce qu'il connaissait des symptômes de ce genre de décès, Marsant jugeait que le corps avait dû séjourner dans le Cher durant une période qui correspondait assez bien, comme point de départ, à la fameuse nuit de l'araignée.

Pourquoi Lewis était-il venu sur le bord de la rivière ? Comment avait-il pu quitter *La Roseraie* et parvenir en cet endroit ?

Marsant ignorait la découverte de Morfing au haut du mur, mais l'eût-il connue que le problème fût resté le même, et peut-être plus insoluble encore...

Effectivement, étant donné le point de fuite du parc, il aurait fallu à Lewis, faire un détour inimaginable qui l'aurait obligé à passer par Villandry pour atteindre cette place où venait de le trouver Daniel Marsant.

Au moins quatre heures de différence avec les calculs de l'agent secret. Mais ce n'était pas cela qui rendait Marsant perplexe. Il ne trouvait aux alentours, absolument aucune trace de passage, en dehors des siennes propres.

Et dans la nuit, Lewis aurait dû laisser des marques révélatrices, aussi minimes eussent-elles été, malgré leur ancienneté relative. Non, rien que cette

branche cassée, cette chute sur le roc, cette flaque de sang, cette trainée sur la terre jusqu'à la surface de l'eau...

Marsant se demanda quelle décision prendre.

Avertir les autorités? C'était attirer l'attention sur lui, se laisser remarquer, répondre aux questions des journalistes... Et il tenait au contraire à passer inaperçu...

Il se demanda tout à coup :

— Accident ou crime ?

Mais presque tout de suite, il se rallia à la thèse de l'accident. Evidemment, Lewis avait cherché à rejoindre le Grand Maître. Fallait-il en conclure que c'était par le Cher qu'on pouvait espérer atteindre le super-criminel ?

La pestilence du cadavre emplissait l'atmosphère. Des mouches arrivaient par essaims. Marsant maîtrisant la nausée qui le saisissait prit un parti.

Décision rude, décision dure... Mis il ne s'agissait pas de sensiblerie en la circonstance.

Le corps allait être rejeté là où il avait été découvert.

Marsant le visage contracté avait jugé que c'était la meilleure solution.

Il prit une corde dans ses bagages et lesta la dépouille du morceau de roc qui avait été la cause de la mort.

On entendit un flouc ! lugubre. Des ronds concentriques de plus en plus larges s'étendirent.

Puis plus rien. L'eau avait repris son calme de miroir. Le corps de Lewis avait coulé à pic.

— Il a terminé son rôle, songea Marsant. Le destin avait sans doute voulu que je l'eusse découvert. Car tout semblait m'amener ici... Et maintenant, il n'est plus utile à personne...

Daniel retourna à sa petite tente et s'assit à même le sol. Quelle était la signification de cette trouvaille ?

— Je sais, au moins, conclut-il, que je n'ai plus besoin de le rechercher... C'est un temps précieux que je gagne...

Il resta longuement à ruminer. L'après-midi passa...

Le soleil devint moins chaud. Marsant était partagé entre le désir d'aller camper plus loin, et le pressentiment qu'il fallait rester là, car c'était là qu'il finirait par avoir la solution.

Il surmonta son envie d'abandonner la place... Paisiblement, il alluma son foyer pour le repas du soir. Après tout, il avait sa tente à une distance suffisante de la rivière pour ne pas avoir à craindre d'être incommodé par la possibilité de mauvaises odeurs.

Du reste, le cadavre était bien par quatre mètres de fond... Et les poissons se chargeraient de...

Il eut un frisson... La fraîcheur de la nuit qui s'étendait ou la pensée qui l'avait traversé ?

CHAPITRE VII

QUE SE PRÉPARE-T-IL DE NOUVEAU ?

A peu près à la même heure, William Drake et Morfing étaient assis dans une pièce du rez-de-chaussée aménagée en cabinet de travail. Le millionnaire avait l'air soucieux. Morfing parlait à mi-voix.

— Oui, en effet, monsieur Drake... c'est curieux... Pouvez-vous vous souvenir exactement de ce qui s'est passé ?

— Mais je vous l'ai dit, Morfing... Le téléphone a sonné... Il était quatre heures... Une voix d'homme a demandé qui était à l'appareil. J'ai répondu que c'était moi-même, j'ai donné mon nom... Et on s'est excusé... Une erreur a-t-on dit.

Je n'y ai attaché aucune importance... A quatre heures et demie, nouvelle sonnerie. J'ai décroché... Même erreur...

— Et vous êtes sûr que c'était la même voix ?

— Positivement... Cette fois j'ai insisté, j'ai voulu savoir quel était le numéro qu'on désirait, j'ai spécifié le nôtre en priant qu'on fasse l'appel correctement, car c'est assommant, n'est-ce pas, d'être dé-

rangé sans motif... Mais il y avait belle lurette qu'on avait raccroché !... Je m'en suis aperçu au milieu de mon discours...

— Et il y a dix minutes à peine, ajouta Morfing, il y a eu une troisième erreur... C'est vraiment troublant, cette répétition...

C'était Morfing qui avait répondu à l'appareil en l'occasion. Depuis les deux appels précédents, il était resté en permanence dans le cabinet, dans l'attente de quelque chose.

On eût dit qu'il avait eu la prescience que l'inconnu qui s'obstinait à demander *La Roseraie* allait effectuer une nouvelle tentative.

— Une voix grave, murmura-t-il.

— Oui, confirma Drake. Un timbre assez creux.

Le millionnaire se trouvait hors de la pièce quand Morfing avait pris l'appareil. Il avait entendu de loin la sonnerie et s'était précipité, mais déjà le détective hochait la tête en criant : « Allo !... Allo ! » avec insistance.

— Coupé encore !... gronda-t-il.

Il avait demandé à la poste d'où provenait la communication. On lui avait répondu que c'était d'un café de Tours. Malheureusement, on ne pouvait trouver l'endroit de départ des deux appels précédents, malgré la précision donnée quant aux heures.

— C'était peut-être Marsant que l'on demandait ? hasarda Morfing.

— Pourquoi aurait-on déclaré qu'il s'agissait d'une erreur ?

— Oui... C'est juste...

Morfing alluma une cigarette et montra un visage soudainement tranquille. Il articula :

— Voulez-vous que je vous dise, monsieur Drake ? Nous sommes hantés par l'idée fixe d'une menace et cela déforme notre tournure d'esprit. Il se peut que ce soit tout bonnement une véritable erreur et que le bonhomme, à l'autre bout du fil, soit gêné de constater qu'il accroche constamment le même destinataire !... Alors, il coupe tout de suite...

William Drake allait répondre quelque chose, puis il se ravisa. Que dire ? Sans doute, ce brave Morfing

tenait à le rassurer. Et, au fond, était-ce invraisemblable, cette hypothèse émise à l'instant ?

En tout cas, si Morsing pensait à une explication différente, il ne laissa rien voir et se montra résolument optimiste.

Il n'y eut plus d'appels téléphoniques jusqu'à l'heure du dîner.



A environ dix kilomètres de Tours, sur les bords du Cher, en un endroit solitaire qu'aimerait un poète ou un rêveur, s'élève, sur une petite éminence, un castel anglo-normand, dont le vaste jardin descend en terrasses, jusqu'à la rivière.

La demeure d'été d'un riche industriel parisien. Célibataire et misogyne, M. Jalard avait accueilli un de ses amis qui s'était installé depuis le printemps, avec son secrétaire, un chauffeur et un domestique. Le personnel permanent de l'habitation avait vite constaté que ce M. Hugues n'était pas gênant.

Certes il n'était pas d'aspect sympathique. Des yeux terribles, même quand il paraissait calme, un nez en bec d'aigle, des lèvres minces, un front bombé et très haut.

Mais enfin, et c'était le principal, il ne demandait absolument rien, se contentait entièrement des services de son valet personnel, et lorsque M. Jalard se rendait à Paris, M. Hugues se confinait dans sa chambre à terrasse ou passait de longues heures au bord du Cher, à rêvasser dans un fauteuil de rotin, sur le débarcadère où était amarré un canot automobile.

On ne voyait jamais M. Hugues dans le pays, si ce n'était lorsqu'il accomplissait quelque randonnée vertigineuse en automobile. En bref, il n'importunait personne, mais en revanche, avait précisé qu'il n'entendait pas être gêné non plus, par des allées et venues, lorsque celles-ci étaient inutiles.

Et les domestiques de M. Jalard ne s'occupaient pas plus de lui ni des siens qu'il ne s'intéressait à eux. On l'évitait plutôt qu'autre chose. On n'aimait pas à se trouver sur son chemin...

Le secrétaire de M. Hugues était parti pour Tours,

dans le courant de l'après-midi. Il rentra à sept heures du soir.

Une haute silhouette était appuyée à la balustrade d'un balcon. Le secrétaire escalada les marches du large perron, passa dans le hall et monta tout de suite dans la chambre.

M. Hugues vint à sa rencontre.

— Alors, Marquet ? Tu m'apportes du nouveau ?

Marquet commença à parler à mi-voix :

— C'est-à-dire, chef, que je ne comprends pas ce qui se passe...

— Tu n'as pas eu Lewis au bout du fil ?

— Non, chef... J'ai effectué trois appels différents... J'ai, bien entendu, pris la précaution de téléphoner, à chaque fois, d'un endroit nouveau... Et par deux fois, c'est Drake lui-même qui m'a répondu...

— Et la troisième ?

— Morfing... dit laconiquement Marquet.

— Ah ?... grommela M. Hugues, en qui nos lecteurs ont déjà reconnu le Grand Maître, sous l'une de ses innombrables personnalités.

Un silence lourd suivit. M. Hugues reprit :

— Pas de nouvelles de Jack, depuis qu'il est parti, là-bas, avec l'araignée noire... Pas de nouvelles non plus de Lewis... Ah ça !... Il y aurait donc quelque chose de détraqué dans les rouages !

Marquet resta muet. Il connaissait les colères effrayantes de son maître. Il voyait fulgurer les yeux. Le Grand Maître était en proie à une tempête intérieure.

— Daniel Marsant est reparti... dit Marquet.

— Qu'en sais-tu ? gronda M. Hugues.

— Je le sais chef, insista Marquet et il ajouta quelques mots pour expliquer comment il était parvenu à cette certitude.

Le Grand Maître reprit son calme et le laissa parler. Il fit un mouvement lent de la tête.

— Bon... Il faut profiter de l'occasion... Qui sait, il peut revenir brusquement...

— Alors, chef, le canot automobile pour cette nuit ?

— Non... La barque plate... Peter m'a dit que le canot était trop dur à tirer avec les rames...

— Je le pense aussi, chef... Et comme on peut pas faire marcher le moteur dans le silence nocturne...

— Il ne manquerait plus que ça !... Pour éveiller les échos à dix kilomètres à la ronde... C'est alors, que nous serions repérés !

— J'irai avec Peter ? demanda Marquet.

— Evidemment... Ce n'est pas à lui que je vais demander de prendre la responsabilité de l'affaire.

Il était minuit passé quand Peter — le chauffeur de M. Hugues — et Marquet s'installèrent dans une barque dont l'avant et l'arrière étaient fort relevés, mais qui avait le mérite d'être extrêmement stable, et plus maniable qu'un lourd canot à moteur.

Elle servait en temps ordinaire pour permettre des bains de soleil à ceux qui s'étendaient au fond et sur les plats-bords.

Tout dormait dans le castel. Les deux hommes agissaient avec une sécurité révélant qu'ils n'en étaient pas à leur première expédition de ce genre.

En quelques coups de rames, lents et précautionneux, on gagna le milieu du courant. Puis la barque descendit au fil de l'eau. Peter et Marquet n'échangeaient pas une parole.

Ils savaient où ils allaient...

Dans sa chambre, le Grand Maître réfléchissait activement. Le départ de Marsant était une aubaine pour lui. Il n'ignorait pas que l'agent secret avait quitté *La Roseraie* pour se lancer à sa recherche, mais il comptait battre de vitesse cet ennemi acharné, le seul adversaire qu'il considérât à sa taille et contre lequel il jugeait nécessaire de prendre des précautions.

Marquet était parti avec des instructions précises. Le Grand Maître se flattait, par cette contre-attaque brusquée, de réduire à néant la sécurité de William Drake...

.....

Daniel Marsant avait le sommeil léger. Il avait,

d'ailleurs, déserté sa tente pour s'allonger près de la rive, en raison de la lourdeur écrasante de cette nuit.

Pas un souffle. L'air semblait embrasé. Sûrement, un orage couvait et ne tarderait pas à éclater.

Marsant ouvrit les yeux, sans bouger.

Il cherchait à se rendre compte de l'origine de ce clapotis intermittent qui l'avait réveillé.

Cela provenait du Cher, bien entendu, puisque c'était un bruit d'eau.

Dans la tranquillité totale de la nuit, la moindre rumeur prenait une ampleur étonnante. C'est pourquoi il perçut assez nettement, le chuchotement de voix humaines,, accompagnant la plongée de deux avirons dans l'élément liquide.

— Oui... Une barque... Elle descend le courant... De temps à autre, un rameur active le mouvement... Mais... Quoi ? Elle s'arrête ?

Marsant était totalement éveillé, à présent.

Il rampa jusqu'à l'extrême bord de la rivière et observa ce qui se passait. « Observa » n'est pas le terme exact, car tout était d'une obscurité d'encre. Il écouta, surtout.

— On n'y voit rien... grommela une voix.

— Je crois que c'est ici, pourtant... Attends, Peter...

La barque s'était rapprochée du bord. Une lueur jaillit, brève et aveuglante. Elle était dirigée vers la terre. Le faisceau blanc se promena jusqu'à ce qu'il eut rencontré l'amas de rocs.

Il monta ensuite, atteignit le falaise d'un peuplier, gagna un second arbre, un autre encore...

— C'est bien l'endroit, chuchota Marquet. Les trois peupliers y sont... Les roches aussi... Nous avons eu du nez...

Le bateau accosta et Marquet sauta sur le sol pendant que Peter maintenait l'embarcation contre la berge à l'aide d'une gaffe accrochée à quelque racine.

— Dans combien de temps ? demanda le chauffeur.

— Sais pas... Mais ne bouge pas d'ici, toi !...

— Pas drôle... Pourvu que l'orage n'éclate pas avant que nous soyons rentrés à...

Le nom prononcé se perdit dans un roulement lointain de tonnerre. Marsant eut un geste de violent dépit.

Marquet disparut dans l'ombre. L'agent secret ne pouvait chercher à voir où et comment il était parti sans se découvrir dangereusement.

Ses yeux étaient habitués à l'obscurité et il jugeait non sans logique que les deux suspects devaient être logés à la même enseigne.

Le temps s'écoula. Marsant rampait lentement, interminablement. Il se rapprochait de l'endroit où était le bateau.

Son projet n'était pas d'attaquer l'homme solitaire. Il redoutait à juste titre, le retour soudain de l'autre qui en un clin d'œil, aurait retourné la situation en l'assaillant par derrière.

Il avait une autre intention, bien digne d'un cerveau aussi fertile que le sien.

Il allait se faire mener à la tanière des deux inconnus...

Il avait découvert que, cependant que l'un des mystérieux personnages — c'était Marquet — parlait le français couramment, l'autre était affligé d'un accent américain très prononcé...

Il aurait juré que ces deux hommes appartenaient à l'organisation du Grand Maître. Un trait de génie l'avait illuminé.

— C'est ici que Lewis a trouvé la mort, songeait-il. Et c'est ici que ces deux gredins ont déclaré que « c'était l'endroit ». C'est donc un lieu de rendez-vous...

Mais avec qui ?... Il ne voyait venir personne.

N'importe... Il allait agir comme il se le proposait. La chaleur lui avait fait quitter son pyjama pour dormir. Il était en slip de nageur, car il comptait piquer une tête à son réveil, aux premières lueurs du jour.

Il connaissait la berge par cœur et savait qu'en un certain point il pouvait descendre dans l'eau en s'accrochant à un arbuste.

Cela ne fit pas le moindre remous. La rivière était extraordinairement tiède, chose classique par temps d'orage.

Il avança, avec des mouvements silencieux de brasse. Là... Sous le bateau... A l'arrière... Oh ! chance... Un bout de corde... Il n'en espérait pas tant...

Dès que la barque repartirait elle emmènerait derrière elle, Marsant invisible dans l'eau, trainé sans aucune fatigue pour lui...

CHAPITRE VIII

ENCORE LE SIFFLEMENT DANS LA NUIT...

William Drake n'arrivait pas à s'endormir. Il restait dans son lit à se tourner et se retourner sans arrêt, cherchant en vain le sommeil qui le fuyait.

Pourtant, comme il avait plongé dans le néant, dès qu'il s'était couché !... Ainsi que certains soirs — et chose curieuse, Lisbeth également — il avait éprouvé une lourdeur invincible après le dîner et, à peine dans sa chambre, s'était dévêtu avec des gestes d'automate pour tituber vers son lit.

Et maintenant, impossible... On eût dit qu'il avait épuisé toute sa réserve de sommeil en ces courtes heures.

Il regarda le cadran lumineux de son réveil. Près d'une heure... Ah misère... Allait-il rester ainsi jusqu'au matin?... Il était dans un état de dépression et de fatigue qui le rendait amer.

Peut-être cette nuit d'orage accentuait-elle sa nervosité ? Il se leva décidément, et malgré les conseils répétés de Morfing, écarta légèrement ses volets. Il cherchait un souffle d'air.

Les chiens hurlèrent au loin et il entendit leur galopade précipitée. Les bêtes venaient de plonger dans un massif dans un bruit de feuilles froissées. Et puis tout à coup, un sifflement doux... La modu-

lation qui appelait les bergers d'Alsace vibra faiblement. Les chiens repartirent vers le fond du parc.

Drake resta comme foudroyé d'étonnement et d'inquiétude.

Ce ne pouvait être Justin, le jardinier... Il avait reçu les ordres les plus sévères de ne plus sortir à moins d'y être formellement appelé par M. Drake, et nul autre.

Alors, qui avait sifflé ?

Un grelottement saisit le millionnaire. Quel danger rôdait encore ?

Il se ressaisit.

Serait-ce Lewis qui aurait eu l'audace de...

Il prit son revolver d'une main fébrile et sortit de sa chambre, frappa à la porte de Morfing.

Pas de réponse. Il frappa plus fort... Puis il tourna le bouton, entra, appela...

Il projeta la lumière de sa lampe portative sur le lit. Les draps étaient rejetés, on voyait la forme du corps sur le matelas... Mais l'homme n'était pas là...

Ses vêtements étaient pliés en ordre, sur une chaise. Drake constata avec affolement que la robe de chambre du détective n'était plus accrochée à sa patère habituelle...

— *Good God !*... Il a été enlevé !... On l'aura enveloppé dans ce vêtement par-dessus son pyjama, et... Il s'élança dans la maison en appelant d'une voix de stentor :

— A moi !... A moi !...

Une galopade précipitée... Les domestiques accoururent. Lisbeth et Marjorie arrivèrent en tremblant. A mots hachés, Drake expliqua ce qu'il avait découvert.

— Allo, Justin !... hurla-t-il au téléphone... Venez !... Nous allons effectuer une battue immédiate dans le parc !... Urgence !...

La présence du jardinier était obligatoire pour contenir les chiens et empêcher toute catastrophe.

Seules miss Drake et sa femme de chambre restèrent dans la maison sous la sauvegarde du cuisinier armé d'un browning.

Drake menait le groupe.

Il éclaira soudain quelque chose sur le sol.

— La robe de chambre de Morfing !...

Au même instant, les chiens s'élancèrent vers une forme qui courait dans l'obscurité. Leurs aboiements étaient féroces.

— Justin !... Rappelez les bêtes !... hurla Drake.

Puis, tout de suite après :

— Halte !... Là-bas !... Haut les mains !...

La voix qui répondit figea tout le monde de stupeur :

— Mais c'est moi !... *Je suis Bill Morfing !...*

Les yeux dilatés, Drake accourut vers lui.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Ah, j'ai bien cru vous perdre !...

Tout le monde rentra dans la grande villa.

Bill Morfing encore haletant, expliqua à mots entrecoupés :

— Voilà... J'avais... j'avais entendu un appel sifflé... Je... suis sorti... Je...

— Reprenez votre souffle... On ne comprend pas grand'chose, murmura Drake.

— Je vous répète que j'avais entendu siffler. Je me suis armé, je suis sorti immédiatement. Je voulais surprendre l'inconnu qui appelait les bêtes...

— Mais... Vous risquiez d'être mis en pièces !

— J'avais emporté mon flacon... J'avais calculé que j'aurais le temps de m'enduire les mains du produit et d'arriver sur le rôdeur, mais je m'aperçus que dans ma course, j'avais perdu la fiole... Elle était tombée de la poche de ma robe de chambre. Déjà les chiens m'avaient éventé... Alors, j'avoue que j'ai un peu perdu la tête. Je me suis débarrassé de mon vêtement pour courir plus vite vers la maison. Je vous ai entendus... J'ai bifurqué vers vous...

Quand M. Drake fut seul avec Morfing, celui-ci prit une expression confidentielle :

— Je crois que je commence à y voir plus clair... Drake écoutait toujours bouleversé.

— Il y a donc eu plusieurs sifflements ? dit-il. Car

celui que j'ai perçu moi-même, ne pouvait être le même que l'appel qui vous a attiré dehors.

— C'est absolument exact. Moi aussi, j'ai entendu le deuxième signal. Monsieur Drake... Je crois que Justin est suspect.

— Justin ?... Ça, par exemple !

— Vous aviez émis les mêmes protestations quand je vous avais parlé de la culpabilité possible de Lewis !

Drake hocha tristement la tête.

— C'est vrai... articula-t-il.

— Votre point faible, monsieur Drake, c'est la manière absolue dont vous donnez confiance aux gens... Il faut tout de même se tenir sur une défiance relative... On ne sait jamais le fond de ceux qui vous servent !... Rappelez-vous les circonstances dans lesquelles Lewis a appris le signal... Justin ne paraissait que trop heureux de l'instruire... Et, ajouta Morfing avec animation, je parie tout ce que vous voudrez que c'est Justin qui a fourni le liquide à l'anis... Car il était impossible à Lewis de me voler quoi que ce soit...

Drake parla avec une sorte de détresse.

— Il devait donc se produire quelque chose cette nuit ?

— Je ne sais pas... Je ne pourrais l'affirmer au juste, mais, voyez comment les faits se présentent. Cet appel, que j'attribue à Justin explique bien des choses. Il pouvait permettre un passage par-dessus le mur. Le jardinier étant au courant de la présence de la herse retournée aura préparé un autre endroit...

« En tout cas, les événements ressemblent beaucoup à ceux de la nuit au cours de laquelle Marsant a failli trouver la mort...

Drake était obligé d'admettre que les hypothèses de Morfing avaient du poids.

Lorsqu'il avait téléphoné à Justin pour le prévenir de la battue immédiate, le jardinier lui avait semblé désespérément long à répondre à l'appareil. Il était essoufflé comme après une course...

— Mon intervention, puis la vôtre, reprit Morfing

ont dû faire avorter la préparation d'une tentative...

Le millionnaire enfonça ses ongles dans la paume des mains.

— Je vais le faire coffrer dès demain matin !

— Mais non !... Jamais de la vie !... Nous avons un gros avantage sur l'ennemi maintenant. Nous savons, du mois je le présume, où est la fissure de notre système défensif...

Morfin fit un geste victorieux.

— Et, ajouta-t-il, je vais réfléchir à un plan qui me permettra de prendre Justin et ses complices, peut-être même le Grand-Maitre en personne, dans un piège magistral...



Peter tirait sur les avirons. La charge lui semblait plus lourde que la fois précédente où il était venu. C'était sans doute l'atmosphère d'orage.

Les coups de tonnerre se rapprochaient. L'homme se hâtait. De grosses gouttes de sueur ruisselaient sur son visage. Il échangeait des réflexions avec Marquet.

Dans l'eau, Daniel Marsant entendait admirablement tout ce qui se disait juste au-dessus de lui. Il n'avait pas froid. Et la rivière eût-elle été glaciale qu'il ne s'en serait pas aperçu tant son attention était grande à capter les propos des deux gredins...

Soudain un éclair illumina tout comme en plein jour.

Peter surpris, d'autant plus qu'un coup de tonnerre avait suivi de peu la lueur aveuglante, fit un faux mouvement avec l'un des avirons et imprima une secousse à la barque.

Celle-ci pivota d'un quart. Marsant sentit la corde lui filer entre les mains. Il s'allongea sur l'eau pour la rattraper.

Mais déjà, Peter avait constaté avec stupéfaction que l'embarcation allégée inexplicablement exécutait un bond véritable sous son effort.

Un nouvel éclair. Un rugissement de Marquet :

— Là... Dans l'eau !... Un homme !...

Marsant devina le danger en même temps que Marquet braquait un revolver. Il plongea entre deux eaux. La détonation lui parvint répercutée par l'élément liquide.

Peter avait cessé de ramer. Il tenait en main une lampe électrique puissante dont le faisceau balayait la surface à l'endroit où avait disparu le nageur.

Et Marquet, la mâchoire contractée, le cou en avant, guettait avec fureur le moment où, sans doute, l'inconnu reparaitrait pour respirer...

Une minute... Cinq... Des gouttes énormes se mirent à tomber.

— Je crois bien qu'il a été touché, tout à l'heure... murmura Peter.

— Pas si sûr... Il aurait dû remonter, depuis, en flottaison...

L'orage était déchainé, maintenant... La pluie fouettait avec violence... Les éclairs continuaient à dessiner leurs traits de feu.

Peter reprit ses rames. Il était trempé jusqu'aux os, de même que son compagnon. Marquet ne disait rien, mais grinçait des dents.

La barque continua de remonter le courant et atteignit, une grande heure plus tard, le débarcadère d'où elle était partie.

Le Grand-Maitre ne dormait pas. Il lança, de son balcon une échelle de corde pour permettre à Marquet de rentrer sans avoir à passer par le rez-de-chaussée. Quant à Peter, il avait regagné le pavillon formé par le garage et les chambres de chauffeur au-dessus. Il se retrouva chez lui sans avoir attiré la moindre attention.

Marquet changea de vêtements dans la salle de bains de son chef et enfila un pyjama sec et chaud. Personne n'aurait pu soupçonner qu'il venait d'accomplir une sortie nocturne.

Tout ce qui était compromettant se trouvait dissimulé par son chef.

Le Grand-Maitre écouta attentivement le récit. Marquet ne dissimula pas l'incident de la barque,

ajoutant qu'il était à peu près certain d'avoir expédié le suspect au fond de l'eau.

— De toutes façons, ajouta-t-il, que ce soit un ennemi ou un simple braconnier de rivière, il ne pouvait savoir qui j'étais...

Il vit, à l'expression de son chef, que ce dernier n'était pas de son avis. Le Grand-Maitre avait son visage des mauvaises heures...

CHAPITRE IX

DRAMATIQUE SURPRISE

Marsant était resté en plongée pendant deux longues minutes. Puis, remontant lentement en surface, il avait eu la chance d'y accéder en pleine obscurité, ce qui lui avait permis de renouveler sa provision d'air. Il s'était enfoncé de nouveau...

Il savait qu'à quelques mètres, vers la berge, se trouvaient des roseaux. Il nagea vigoureusement dans cette direction et sentit les tiges sous ses mains.

Sauvé... Il était assez expérimenté pour n'avoir rien à craindre des accidents qui n'atteignent que les baigneurs débutants. Emergeant à l'abri, il put reprendre haleine.

La barque s'éloignait... Les éclairs répétés lui permettaient de s'en rendre compte. Bientôt elle disparut à un tournant. Daniel se remit à la nage, quittant sa cachette, et après quelques minutes, reprit pied en un endroit accessible de la berge.

La pluie était beaucoup plus froide que l'eau de la rivière. Il prit un pas de course régulier le long d'un sentier qui côtoyait le Cher.

D'après ses calculs, il ne devait pas être extrêmement loin de sa tente. Peu à peu l'orage décrût en force, la pluie se raréfia et les derniers coups de tonnerre se fondirent au lointain.

Il atteignit son abri de toile, se frictionna vigoureusement et s'allongea pour dormir.

A l'aube, il était debout à nouveau. Il se vêtit légèrement...

Une allégresse générale le transportait. Il avait appris beaucoup de choses durant la nuit...

Son premier soin fut de se diriger vers l'amas de rocs près desquels avait disparu si étrangement Marquet. Un sourire se jouait sur les traits de Marsant.

— Les trois peupliers... Oui, en effet...

Il examinait les roches, une à une. Il semblait parfaitement savoir ce qu'il cherchait.

Bientôt, il émit un grondement de satisfaction. Des traces que la pluie diluvienne avait à demi-détruites, mais qui subsistaient suffisamment pour le guider, menaient droit à un fourré.

Marsant s'insinua dans une ouverture d'apparence insignifiante et à laquelle il n'aurait jamais prêté attention s'il n'avait pas compris le sens de certains échanges de phrases entre Marquet et Peter...

Il y avait là un étroit boyau dans lequel il pénétra sans hésitation. Il constata tout de suite qu'il se trouvait dans une sorte de grotte. Sa lampe lui révéla un couloir...

Il s'assura que le chargeur de son revolver était complètement garni et, résolument, se mit en marche vers l'inconnu...



Bill Morfing était descendu assez tôt dans le parc. La journée s'annonçait belle, après l'orage de la nuit. Le ciel était d'un bleu pur, le soleil s'épanouissait en l'absence totale de nuages.

Le détective se promenait à petits pas, la tête penchée sur la poitrine, les mains au dos.

Il était absorbé dans une profonde méditation, dont l'origine n'était pas difficile à deviner.

Sa promenade le conduisit vers l'endroit où se trouvait le cadran solaire. Un banc s'offrait, juste en face. Morfing s'assit et son regard erra sur la vieille installation aux pierres moussues.

Il avait un socle assez large et haut, comme celui d'une statue, et sur la paroi faisant face à l'Orient

se trouvait fichée la pique dont l'ombre indiquerait les heures sur les crans chiffrés, au fur et à mesure de la rotation de la terre.

Soudain, Morfing resta comme paralysé.

Puis, une émotion intense balaya toute couleur de son visage.

Sa main droite se porta à la poche arrière de son pantalon et revint armée d'un browning.

Ses yeux agrandis étaient fixés sur le piédestal...

Quelque chose avait bougé... Et lentement, la pierre tourna sur elle-même, laissant apparaître une cavité d'un noir d'encre.

Morfing se dressa sur ses jambes qui flageolaient un peu. Il braqua son revolver... Quelque chose allait se passer !

Une silhouette apparut...

Un coup de feu !... Un autre !... Une clameur d'angoisse...

.....

William Drake venait d'apparaître dans la salle à manger quand il entendit les détonations. Il se rua au dehors... Les domestiques couraient vers un endroit du parc.

— C'est au cadran solaire !... cria Justin qui était apparu, venant de son logement près du portail.

Drake arriva bien après les autres.

Il se frotta les yeux pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'une illusion.

Un homme vêtu en campeur était penché sur Morfing étendu sur le sol... Et Justin prêtait main-forte à l'inconnu pour... pour ligoter le malheureux détective !...

— C'est l'épilogue !... Oui, monsieur Drake, c'est la fin du cauchemar !...

Qui avait crié cela ? La voix de Daniel Marsant...

Le campeur s'élança vers le millionnaire.

— Vous ? balbutia Drake, qui avait fini par le reconnaître...

— Oui, monsieur Drake... Moi... Et j'ai réduit à l'impuissance le véritable collaborateur du Grand-Maitre...

Marsant retint Drake qui allait s'effondrer.

— Qu'est-ce que vous dites ? hurla le père de Lisbeth.

— Je dis, accentua Marsant, que Bill Morfing est un immonde bandit et que c'est lui qui a été l'âme de toutes les tentatives de meurtre qui ont eu lieu ici !...

La foudre, tombant aux pieds des assistants, n'aurait pas produit d'autre effet.

Justin se redressa et annonça :

— Voilà... Il est troussé comme un pigeon... Vous avez visé juste, monsieur Marsant... Il a une balle dans l'épaule.. Heureusement qu'il ne vous avait pas atteint !

Morfing gardait les yeux fermés, simulant l'évanouissement, mais il entendait ce qui se disait autour de lui. Et il savait que tout était perdu, que Marsant, une fois de plus, avait réalisé l'exploit vertigineux de réduire à néant l'une des combinaisons du Grand-Maitre...

Quand il avait vu s'ouvrir le socle du cadran solaire, il avait compris que ce ne pouvait être qu'un policier qui arrivait là... Et il avait tiré... Espérant abattre celui qui avait découvert le secret... Il soupçonnait que ce ne pouvait être que Daniel Marsant...

Ce dernier, dans l'ombre du souterrain, avait aperçu Morfing. Il savait à quoi s'en tenir sur le compte de l'Américain. Et le revolver que le fourbe avait au poing était resté inutile.

Marsant avait tiré deux fois, en succession rapide... La première balle avait fait sauter l'arme et ensanglanté les doigts de Morfing. La seconde était destinée à mettre le traître hors de combat.

Pendant qu'on transportait le blessé dans une pièce, Daniel, au téléphone, demandait la Sûreté Nationale de Tours.

— Allo ?... Monsieur Denieux ? Ici, Marsant... Oui, j'ai trouvé... Je vous donnerai des détails ce soir... Il me faudra une voiture fermée.. Avec deux inspecteurs... Je tiens l'un des coupables...

Drake entra dans le cabinet de travail. Il entendit la suite :

— Il faut cerner, continuait Marsant, la propriété *Bellevue*. C'est le long du Cher, je crois... Que personne ne puisse en sortir avant que j'y arrive moi-même...

Un petit silence.

— Vous dites ? reprit Marsant avec un rire sarcastique. Impossible ? M. Jalard est insoupçonnable ? J'en ai vu d'autres... Hein ? Bien sûr... Ce n'est pas lui le Grand-Maitre... Mais le criminel est là-bas tout de même...

Il raccrocha et se tourna vers Drake.

— Vous êtes impatient de savoir... Je comprends ça...

Le millionnaire était agité d'un tremblement continu.

— Je... je n'arrive pas à réaliser, Marsant !... J'ai tellement peur d'une erreur tragique !... Morfing ? Lui ? Mais non, vous ignorez qu'il dirige une grosse agence de détectives à New-York, que son nom est l'un des plus estimés, que...

— C'est l'invraisemblable qui est toujours vrai avec le Grand-Maitre... interrompit l'agent secret. Morfing mène, évidemment, une vie double... Sa situation même lui permettait de signaler nombre de coups à exécuter...

CHAPITRE X

LUMIÈRE TOTALE

Marsant commença par allumer une cigarette. Il était extrêmement à son aise, dans ses gestes et ses paroles.

— Qui est-ce qui vous avait suggéré de louer *La Roseraie*, monsieur Drake ? demanda-t-il.

Comme le millionnaire ne répondait pas tout de suite, il ajouta :

— C'est Morfing, naturellement...

— Oui... dit Drake d'une voix indistincte.

— Soyez sûr qu'il l'avait fait à bon escient... Il

connaissait l'existence du souterrain qui relie l'endroit du cadran solaire à un amas de roches sur le bord du Cher... Il y a environ un kilomètre à franchir...

Il tira une bouffée et reprit :

— Moyen idéal de communication par voie navigable avec *Bellevue* située en amont... Le Grand-Maitre avait tout prévu et c'est lui qui avait ordonné à Morfing de vous installer ici...

— Alors ? Lewis était innocent, après tout ?

— Non. Un complice également. Il travaillait en association avec Morfing... Voyez-vous, j'ai commencé à me méfier quand le pseudo-protecteur que vous aviez engagé m'a confié qu'il avait des soupçons sur Lewis... Cette manœuvre pouvait réussir avec tout autre que moi...

— Il m'avait dit, pas plus tard que la nuit dernière, que Justin, le jardinier, faisait partie de la bande !

— Le misérable !... Justin est un brave garçon... Mais il fallait bien vous occuper l'esprit...

— Ainsi, l'attaque nocturne contre vous ?

— C'était l'œuvre de Morfing...

— Et pourtant il a tiré lui-même sur Gersmith !...

— Pour consolider son propre crédit... Entre parenthèses, ce n'était pas Gersmith, mais un dénommé Jack, je-ne-sais-quoi... J'ai la conviction que Gersmith est mort depuis longtemps, exécuté réellement par le Grand-Maitre...

— Allons donc !... Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— J'ai entendu deux membres de la bande échanger des impressions, et j'ai eu le temps d'être définitivement fixé... Gersmith a été dénoncé à son chef par Morfing en personne, après la visite qu'il lui avait faite... Le bougre ignorait qu'il venait de signer sa condamnation. Il ne savait pas que Morfing faisait partie de l'association !...

Marsant précisa que c'était par le souterrain que Lewis avait fait entrer Jack.

— Et c'est par là que lui-même a fui... Seulement, il n'est pas allé loin... Il est mort...

Marsant narra le lugubre épisode. Lewis avait trouvé son destin peu après avoir quitté le couloir secret.

— C'était Morfing lui-même qui lui donnait le produit anisé destiné à éviter l'attaque des chiens... J'ajoute que le faux détective vous a joué une magistrale comédie en prétendant qu'il était incapable de se faire respecter lui-même... Je crois qu'il a dû à plusieurs reprises, profiter du souterrain pour communiquer personnellement avec les envoyés du Grand-Maitre...

— Ah !... murmura Drake, je comprends, maintenant, la signification de cette invention du passage de Lewis et de l'autre par-dessus le mur... Il tenait à éviter la persistance d'un mystère...

— Oui... confirma Daniel après que Drake eût donné des détails, ce « chiqué » était à mon intention... Morfing était trop rusé pour ne pas comprendre que je m'acharnerais à rechercher la clef de l'énigme... Il en a inventé une en toute hâte... Seulement, il y a mis un peu trop de précipitation pour que cela fût plausible...

Marsant eut un rire ironique et ajouta :

— Il a donné tout de suite dans mon piège...

— Votre piège ?

— Celui que je tendais en lui proposant de vérifier la possibilité d'un passage par-dessus le mur, justement... J'étais à peu près certain qu'il annoncerait avoir trouvé. C'est pourquoi je m'étais gardé de faire les recherches moi-même... Pour lui permettre de prétendre avoir réussi, comprenez-vous ?

— Vous êtes admirable... ou effrayant... Je ne sais lequel de ces deux termes employer... Votre raisonnement dépasse les limites des facultés humaines...

— Pas du tout... Mon seul atout, mon cher monsieur Drake, c'est de connaître intimement la manière de penser du Grand-Maitre et de ses satellites. C'est en partant d'un point hypothétique basé sur leur propre astuce que je parviens à trouver la vérité...

Marsant alluma une nouvelle cigarette.

— Dites-moi, demanda-t-il, ne vous arrivait-il ja-

mais d'éprouver des envies irrésistibles de dormir à peine le café pris ?

— Mais si !... s'exclama Drake. Et pas plus tard que la nuit dernière... Seulement, là, je me suis éveillé brusquement vers une heure...

— Bon. Encore une chose d'éclaircie... Les nuits où Lewis avait à sortir, à moins que ce ne fût Morfing, on avait soin de verser quelque narcotique dans votre breuvage...

— Chez ma fille Lisbeth aussi !... Car elle éprouvait les mêmes symptômes, révéla l'Américain.

— Et Morfing, surenchérit Marsant, affirmait que lui aussi avait sommeil... Bien entendu...

— Comment se fait-il, alors, que le soir où il y eut cette première tentative chez ma fille...

— Mais voyons... Il fallait qu'elle pût la raconter !... Alors, on s'était gardé de la droguer... Si elle avait dormi, toute la mise en scène devenait inutile... Et on n'aurait pas eu de prétexte urgent pour me faire venir...

Drake hocha la tête.

— Je me souviens, maintenant pourquoi je me suis réveillé la nuit dernière... J'avais renversé la moitié de ma tasse dans ma soucoupe. J'ai repris du café... Puisque, d'après vous, le narcotique se trouvait dans la tasse même, il s'en est suivi que j'affaiblissais la dose en renouvelant le breuvage...

— Morfing n'était pas là quand c'est arrivé ?

— Non... Il s'était absenté durant quelques minutes...

— Voilà l'explication... Car s'il avait vu votre geste, il se serait chargé de vous endormir tout de même par une tentative effectuée un peu plus tard...

— Mais comment avait-il pu prendre rendez-vous, puisque je ne l'ai pas quitté de toute la journée ?

— Les appels téléphoniques, monsieur Drake... Ils lui étaient destinés. La preuve c'est qu'après qu'il eût parlé avec le correspondant qui s'obstinait dans ses erreurs, ce fut fini... On ne vous a plus dérangé.

Drake soupira interminablement :

— Et dire qu'il a eu l'audace de me reprocher

mon trop de confiance en Lewis... voire en Justin...

— Il avait oublié de se mentionner personnellement !... conclut Marsant en se levant.



Le Grand-Maitre avait quitté *Bellevue* en automobile depuis l'aube lorsque se présenta la police...

Les recherches continuent...

— Elles continueront longtemps !... a grondé Daniel Marsant.

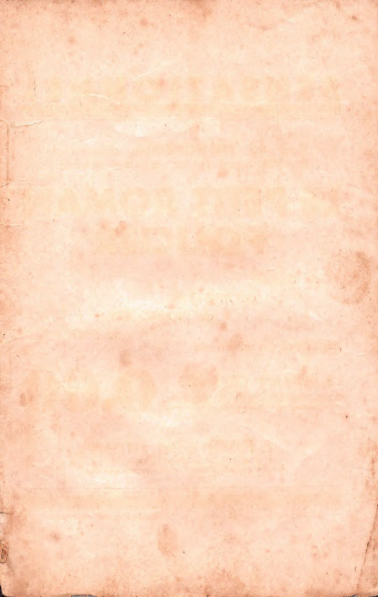
FIN

Pour paraître jeudi prochain :

L'HOMME DU CAP

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS



SENSATIONNEL

Tous les **MERCREDIS**, demandez
à votre marchand de journaux habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

du **DRAME**,

du **MYSTERE**,

de **l'ANGOISSE**,

de **l'INTÉRÊT**

pouvant être mis entre toutes les mains

LE ROMAN COMPLET :
sous couverture en 4 couleurs

0.60

J. FERENCZI & FILS, EDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Made in France

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge.